

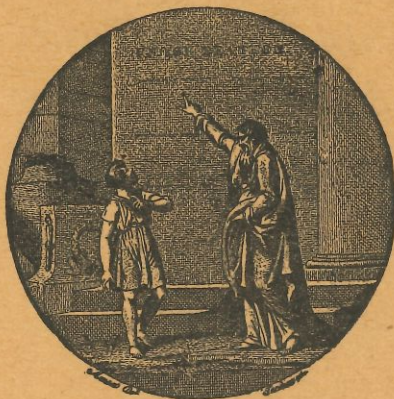
Revue anthropologique

FONDÉE PAR ABEL HOVELACQUE

PUBLIÉE PAR LES PROFESSEURS DES ÉCOLES D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS ET DE LIÈGE

ORGANE DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ANTHROPOLOGIE

PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS



P. BOSCH-GIMPERA et J. DE C. SERRA-RAFOLS

ÉTUDES SUR LE NÉOLITHIQUE
ET L'ÉNÉOLITHIQUE DE FRANCE

LIBRAIRIE ÉMILE NOURRY

62, RUE DES ÉCOLES, PARIS-V^e

ÉTUDES SUR LE NÉOLITHIQUE ET L'ÉNÉOLITHIQUE EN FRANCE

par MM.

P. BOSCH GIMPERA

et

J. DE C. SERRA RAFOLS

Professeur à l'Université de Barcelone

du Service des fouilles de Barcelone

Membres de l'Institut international d'Anthropologie

I. — La civilisation des régions méridionales.

A la mémoire du maître Emile Cartailhac

L'étude des civilisations néolithiques et énéolithiques de la Péninsule ibérique nous a amenés à constater leurs relations avec celles du Sud de la France. Même, peut-on croire que parfois les deux pays ont été habités par les mêmes populations.

A la fin de l'Énéolithique, surtout, il y a eu, comme auparavant à l'Épipaléolithique, un mouvement des peuples pyrénéens, lesquels se sont répandus assez loin en France, amenant avec eux une culture identique à celle de leurs foyers originaires et constituant un centre d'expansion de types d'origine hispanique. Ces types, s'étant introduits dans les civilisations lointaines des Iles britanniques et du Centre de l'Europe, posent le problème de la Préhistoire de la Péninsule ibérique et de ses relations extérieures (1).

Nous avons essayé autre part (2) d'offrir aux savants français un aperçu de nos résultats pour la Préhistoire hispanique. Nous voudrions ici appliquer aux civilisations françaises du Néolithique et de l'Énéolithique la même méthode, qui s'est montrée chez nous assez féconde en

1. Voir Bosch, *La migration des types hispaniques*, (*Revue archéologique* sous presse).

2. Voir notre aperçu sur le néolithique et l'énéolithique espagnol (en collaboration avec L. Péricot) *L'Anthropologie*, sous presse.

conséquences intéressantes, car un examen des matériaux français publiés ou conservés dans les Musées nous a convaincus qu'il pourrait être aussi utile d'étudier les civilisations françaises d'après les points de vue acquis en Espagne. Cette tâche est rendue d'autant plus facile que les matériaux d'étude abondent et qu'on possède d'excellents travaux des préhistoriens français : études monographiques de stations isolées ou de grandes régions, et aperçus d'ensemble, lesquels, comme celui du regretté Déchelette, sont des vrais modèles de systématisation scientifique. Pour le Midi de la France ce sont surtout les travaux de Cartailhac qui restent d'une utilité permanente pour toute recherche ultérieure.

C'est dans l'Epipaléolithique que des civilisations hispaniques semblent avoir passé pour la première fois les Pyrénées et s'être répandues en France, arrivant jusqu'en Belgique et même plus loin. D'après les travaux de Breuil, Obermaier et autres, nous pouvons croire à l'origine méridionale de la civilisation tardenoisienne, qui serait entrée en France à la suite d'un mouvement des peuples capsien d'Espagne, restés en étroits rapports avec leurs frères les Capsiens d'Afrique.

Or, dans la Péninsule ibérique, il y a lieu de supposer que les Capsiens restés sur place ont développé une civilisation que nous avons nommée « des grottes à céramique ornée » qui, d'ailleurs, semble apparaître dans tous les endroits où l'on constate la permanence des populations capsien. En Afrique, le « Néolithique des cavernes » offre un phénomène semblable. Dans le Midi de la France et même en Italie, où les Capsiens se sont répandus déjà pendant le Paléolithique, existe aussi une civilisation analogue.

Il est difficile de trouver des liens qui permettent de faire dériver la culture des grottes de celle des anciens Capsiens, surtout dans les territoires périphériques. Mais, en Espagne, la persistance de l'art rupestre dans le territoire capsien jusqu'au temps de la civilisation des grottes, qui s'est montrée être de la fin du Néolithique, rend vraisemblable notre hypothèse. Dans ce cas l'identité de la civilisation des grottes du Sud de la France avec celle d'Espagne ne pourrait s'expliquer que comme une conséquence de l'expansion capsienne antérieure. La voie suivie par les Capsiens dans leur marche vers le Nord est signalée par quelques gisements de l'Aude, comme la grotte de la Crouzade, explorée par M. Hélène, à silex typiques d'un tardenoisien encore « très africain », qui se superpose à une couche azilienne à galets coloriés (1).

1. Hélène. *La grotte de la Crouzade*. Afas, Strasbourg, 1920.

Sur la couche tardenoisienne de la grotte de la Crouzade il en existe une autre, aboutissant à la partie supérieure du gisement qu'on peut déjà placer au Néolithique. Il y a lieu de croire à la continuité d'habitation de la grotte depuis l'Épipaléolithique, mais malheureusement les trouvailles, si typiques dans les couches inférieures, ne le sont pas pour les temps plus modernes ; de sorte que, pour le passage des unes aux autres, il faut avoir recours à d'autres moyens.

Le manque de gisements des temps intermédiaires constitue un vide qu'on a tenté de combler par l'étude des trouvailles isolées, surtout des haches en pierre. C'est au savant suédois M. Nils Aoberg (1) que nous devons un essai de classement typologique des haches françaises, ce que lui a permis d'établir la délimitation géographique des territoires où vraiment on constate l'existence de civilisations différentes.

Dans le Sud de la France, les haches sont, ou en silex, ou façonnées avec d'autres pierres (ce sont de simples haches fabriquées avec des galets roulés) et appartiennent, comme le prétend avec raison Aoberg, à une autre civilisation que celle de la hache en silex du Nord de la France. Cependant il n'y a pas de motifs concluants pour les considérer comme des types primitifs du Néolithique. Et, en effet, quand elles n'appartiennent pas à des trouvailles isolées, elles procèdent de gisements qui datent de la fin du Néolithique ou de l'Énéolithique. Aussi, en jetant un coup d'œil sur la carte géographique dressée par Aoberg, on voit que de pareilles haches se trouvent dans les départements où la culture du Néolithique récent s'est le plus développée, à savoir : l'Aude, l'Ariège, l'Hérault, le Gard et les Alpes-Maritimes. Il est d'ailleurs très compréhensible que ces haches se retrouvent sporadiquement dans les départements limitrophes. Une autre question est de savoir si ces haches existaient déjà dans les niveaux les plus anciens du Néolithique. De toute façon il n'y a aucun motif permettant de les considérer comme très anciennes en raison de leur forme primitive.

Tant dans le Sud de la France que dans la Péninsule Ibérique, où des haches semblables et atypiques sont très fréquentes, elles ne montrent pas un développement typologique et persistent jusqu'à l'âge du cuivre.

Provisoirement, il n'est pas possible de poser des conclusions pour le Néolithique ancien du Sud de la France, en se basant sur d'autres indices.

Dans les régions limitrophes de la Péninsule Ibérique (Catalogne) la série des périodes bien connues ne commence qu'avec le Néolithique

1. Nils Aoberg, *Studier öfver den yngre stenaldern i Norden och Vest-Europæ* (Norrköping, 1912).

récent (civilisation des grottes avec céramique à décors en relief). Au contraire, du côté de Biarritz, au S. W. de la France, les trouvailles commencent déjà dans le Néolithique ancien (1). Il faut les rapprocher de celles de la culture *asturienne*, au Nord de l'Espagne. Ces trouvailles n'ont pas d'autres parallèles en France.

A. Civilisation des cavernes du sud de la France (fig. 1)

Celle-ci empiète sur les départements maritimes, depuis le département de l'Aude jusqu'aux Alpes-Maritimes. Dans l'intérieur du pays-

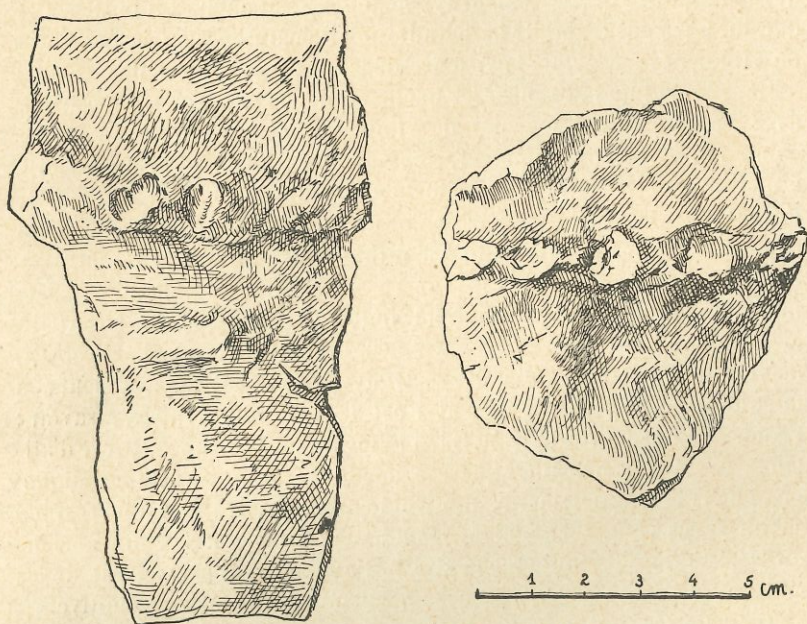


Fig. 1. — Poterie ornée de la grotte des Bas-Moulins (Monaco).

elle s'étend jusqu'aux départements de l'Ariège, la Lozère et l'Aveyron.

Le Néolithique final. — A cette période appartient, en premier lieu, un groupe de grottes à mobilier primitif, contemporain de la plus ancienne époque de la civilisation néolithique péninsulaire et caractéristique de la fin du Néolithique. Une céramique grossière faite à la main et à décors simples (bourelets en argile avec impressions digitales) est

1. Comte de la Vega del Sella, *El Asturiense* (Memorias de la Comision de Investigaciones paleontológicas y prehistóricas. Madrid, 1923).

très typique pour cette période ; on y trouve du reste aussi seulement des haches grossières : simples cailloux roulés, et des éclats en silex peu retouchés ainsi que des grattoirs, couteaux, etc., *mais pas de pointes de flèches*. Principaux gisements : Aude : grottes près de Narbonne ; Ariège : cavernes de Fontanet, de Bédeilhac, de Niaux, de Sabar ; Aveyron : grotte du mont Sargel, près de Sambucy ; Hérault : grottes près de Montouliers, contenant de nombreux crânes (mais sans mobilier connu) ; Lozère, grottes de Baumes-Chaudes, contenant aussi des crânes ; grottes de Puignadoire ; Alpes-Maritimes : grottes de Saint-Martin (Escragnoles), Baumes-de-Bails, etc.

Epoque plus récente. — Plus récents que les groupes en question, sont deux autres qui, tout en conservant comme caractéristique la céramique à reliefs, dénotent d'autres particularités indiquant une époque plus récente, ou attestent une certaine influence de la civilisation mégalithique de l'Age du cuivre. Ce groupe est celui formé par les grottes de Saint-Vérédème (département du Gard), et Sartenette (embouchure du Rhône). Ces grottes, il est vrai, contiennent la céramique à reliefs, mais celle-ci montre une grande richesse ornementale. Les combinaisons des bourrelets en relief sont très variées et, en même temps, l'on voit apparaître quelques exemplaires incisés, qui constituent une évolution de la culture ordinaire des grottes (évolution qui a pu se produire spontanément sur place). On peut noter de semblables perfectionnements dans la céramique du niveau supérieur de la grotte du Mas d'Azil (Ariège).

L'autre groupe contient la céramique à reliefs usuelle, mais en liaison avec les types de silex et autres influences de la civilisation pyrénéenne. De ce groupe, il faut citer les grottes suivantes : Balmo dal Carrat, à Caunes (Aude), avec céramique à reliefs richement décorée et une plaque de schiste comme celle qui est caractéristique pour les sépultures mégalithiques ; la grotte de Fontanet et celle de l'Herm, dans le département de l'Ariège, ainsi que la grotte des Bas-Moulins, près de Monaco, et surtout la caverne de l'Homme-Mort (Lozère) où on a retrouvé, associés à la céramique à reliefs habituelle, des silex du type pyrénéen finement retouchés ; finalement la caverne de Cabra (près de Meyrueis, Lozère) où l'on a retrouvé avec la céramique à reliefs un tesson (probablement) de la céramique de l'espèce du vase caliciforme.

Ainsi donc il paraît que, pendant le Néolithique, la civilisation mégalithique pyrénéenne s'est propagée de la Catalogne vers le Sud de la France. Elle ne détruit pas définitivement la culture autochtone des cavernes ; durant un certain temps encore et dans les gisements

propres de cette civilisation, on a retrouvé les formes anciennes mélangées à des types plus ou moins récents.

Extension plus ou moins accentuée vers le Nord de la civilisation des cavernes. — Dans le département de l'Ardèche on a découvert une grotte contenant de la céramique à reliefs mais à décors très pauvres : la grotte de Lanoi, près de Vallon. Celle-ci appartient, soit à un niveau plus ancien de la civilisation des grottes, ou bien elle représente un type altéré de cette dernière. On remarque cette même pauvreté de décor dans certains gisements du département de la Savoie qui ont cependant donné des trouvailles de silex un peu plus riches que les niveaux plus récents de la civilisation des grottes (grottes de Savigny, près de Biolle, canton d'Albens, et entre autres le gisement de Saint-Saturnin). Il reste encore à discuter s'il faut considérer cette particularité comme une preuve d'un développement local, ou comme une influence de la civilisation pyrénéenne, qui se montre dans le département voisin (Isère) (voir plus loin).

2^o La civilisation mégalithique pyrénéenne dans le Sud-Est de la France (fig. 2-5)

Comme dans le Nord-Est de la Catalogne, la civilisation des grottes est remplacée par celle des sépultures mégalithiques à mobilier appartenant à la culture *pyrénéenne* ; dans le Sud-Est de la France s'opère aussi un changement semblable et, outre les stations nommées, où la civilisation pyrénéenne ne fait qu'influer légèrement sur celle des grottes indigènes, il existe surtout des mégalithes à types catalans, avec mobilier si semblable à celui des dolmens de la Catalogne qu'il s'agit ici clairement d'un élément nouveau arrivé d'outre Pyrénées.

La distribution géographique en France des stations pyrénéennes pures permet aussi de croire à l'origine étrangère de cette culture. En Catalogne, les groupes des Albères et de la Cerdagne paraissent être l'origine d'une expansion vers la France. Des Albères, on suit les mégalithes à travers le Roussillon vers l'Aude, la côte de la Méditerranée et les Cévennes (Hérault, Lozère, Aveyron) pour se répandre jusqu'au Rhône (Gard, Bouches-du-Rhône) et les versants occidentaux des Alpes (les Alpes-Maritimes surtout). De Cerdagne, par la haute vallée de l'Ariège (col de Puymorens), ils se répandent un peu sur le territoire ariégeois. Il ne paraît pas que, pour le moment, la civilisation pyrénéenne se soit répandue plus loin ici ; il s'agit peut-être d'une légère infiltration sans conséquences.

La grande masse des trouvailles peut être divisée en trois groupes.

Chacun de ceux-ci représente une période, car dans chaque groupe les mêmes types se retrouvent chaque fois que le mobilier des sépultures a été conservé intégralement, et ils se trouvent toujours ensemble, permettant ainsi d'observer des développements typologiques passant d'un groupe à l'autre. Le premier échelon date du plein Enéolithique, selon la similitude des inventaires avec ceux de la civilisation péninsulaire pyrénéenne (groupe catalan) et aussi, en raison de la présence du vase caliciforme. Le troisième échelon ou étage (à cause de certains types) appartient à la première période de l'Age du Bronze, tandis que la seconde étape constitue une période de transition. En conséquence, la culture mégalithique du S. E. de la France peut être considérée, dans ses origines, comme une simple dissémination de la civilisation catalane ; tandis qu'au commencement de l'Age du Bronze, toute la Péninsule Ibérique subissant plus ou moins l'influence de la culture du Bronze de la province d'Almerie (époque de l'Argar), le Sud de la France est totalement en dehors de cette influence. Pour des raisons géographiques, il suit un développement propre qui maintient les caractères de la civilisation mégalithique de l'Enéolithique jusqu'à une époque plus récente, phénomène qu'on observe aussi dans d'autres régions de l'Europe se trouvant en dehors des régions propagatrices de la plus ancienne civilisation du Bronze.

C'est bien en relation avec la civilisation pyrénéenne des sépultures mégalithiques, pendant laquelle les objets en silex finement travaillés se présentent nombreux, pour la première fois, ainsi que le cuivre, c'est alors que c'est développé l'art de travailler les deux matériaux : carrières à silex de Mur-de-Barrez (Aveyron), avec des indices certains d'exploitation durant l'époque du cuivre, extraction probable du cuivre dans le département de l'Hérault constatée par de nombreuses trouvailles de marteaux en pierre avec rainure centrale dans les régions de la civilisation pyrénéenne.

A) *Première période.* — Les types de sépultures mégalithiques sont d'une grande variété dans cette période. On y trouve les types compliqués : sépultures à coupoles, galeries couvertes. Cependant, durant cette époque, on construisait aussi déjà de petits cistes composés de quelques pierres plates ; ce sont les types de sépultures prédominants, correspondant exactement avec la coutume et les relations catalanes. Il est intéressant de noter que la sépulture à galerie et à chambre funéraire ronde n'apparaît que sporadiquement dans le Sud de la France (sépulture de Collorgues, Gard), et que l'allée couverte, non seulement appartient aux types bien développés (ainsi pas de types de transition, comme en Catalogne : sépulture près de Romanyà)

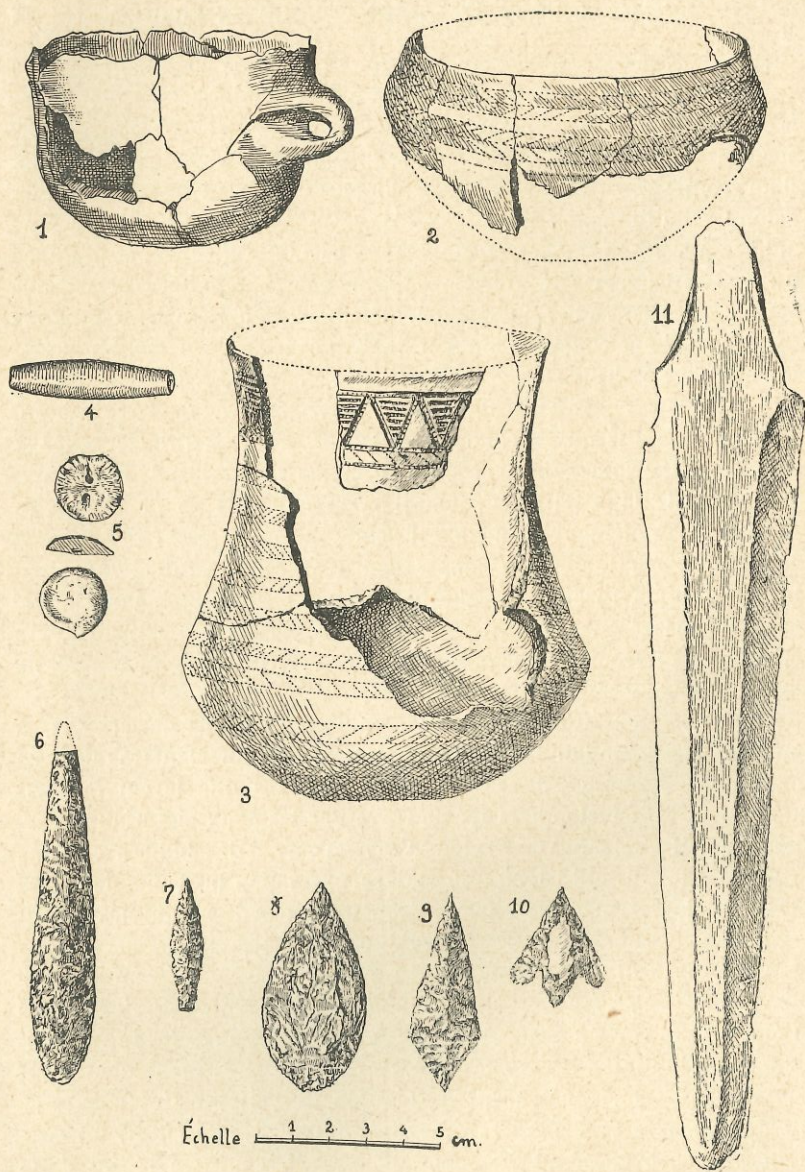


Fig. 2. — Types de la première phase de la civilisation pyrénéenne du Sud-Est de la France.

1, 6, 8, Dolmen de la Vieille Verrerie.

2, 3, 4, 7, 9, 10 Grotte du Castellet.

5, 11 Grotte Bounias.

à parois parallèles (comme en Catalogne, Llanera, Puig-ses-Loses, Barranc, etc.) ; mais que les galeries couvertes françaises, au point de vue de l'architecture et en raison de certaines particularités dans les dispositions, sont techniquement plus avancées que les sépultures catalanes. Ainsi, par exemple, les galeries couvertes du département des Bouches-du-Rhône (grotte de la Source, grotte du Castellet, grotte Bounias, grotte des Fées) dénotent en outre une construction plus parfaite de la galerie, construite en plaques de pierres plates soigneusement choisies, et précédée d'une rampe donnant accès dans la galerie souterraine. Par suite de cette disposition il était inutile de recouvrir et de protéger la sépulture par un tertre.

Une apparition encore inconnue est donnée par les soi-disant statues-menhirs, blocs de pierre grossièrement sculptés représentant des figures humaines et parfois aussi des reliefs en forme de haches. Dans la sépulture à coupole de Collorgues (Gard) gisait une semblable statue-menhir (stèle funéraire) sur la plaque qui formait la clef de la voûte sépulcrale.

La caractéristique typique de ce groupe est, avant tout, le vase caliciforme tout à fait identique aux types catalans : grotte du Castellet, (Bouches-du-Rhône), dolmen de Stramousse, dans les Alpes-Maritimes, dolmen de Saint-Vallier (Var), dolmen de Cranves, dans la Haute-Savoie. Dans ce dernier on a trouvé aussi une céramique à décor en cordelets qu'on peut également constater dans le décor de la céramique trouvée dans le dolmen de Stramousse. Le reste de la céramique offre uniquement de petits récipients sans décors. Parmi les formes des instruments en silex il y a (en plus des grands couteaux, poignards et hallebardes) des pointes à flèche qui passent d'une étape à l'autre. Il faut noter surtout que, parmi les types des pointes de flèche, aucun ne se différencie des types catalans ; ce sont exclusivement des pointes triangulaires avec rebords et pédoncules, des pointes en feuille de laurier, des pointes cordiformes, rhombiques et autres similaires finement retouchées, mais jamais on n'a retrouvé les pointes de flèche à bords dentelés qui existent aux époques postérieures.

En ce qui concerne les objets ornementaux et religieux, on note aussi des caractéristiques typiques. En plus des perles fabriquées avec des coquilles, dents d'animaux, os, pierres (cylindriques, parfois ronds, en ambre) et fragments d'os perforés en V qui se retrouvent à toutes les époques, ou étages, on trouve les perles en forme d'olive qui, cependant, appartiennent toujours au type le plus simple, et ne ressemblent pas à celles de l'époque suivante, qui ont les extrémités allongées (celles en forme de tonnelet). Fréquentes sont les plaques rectangulaires ou

ovales en schiste. Celles-ci sont probablement des objets religieux et on les retrouve aussi dans les sépultures catalanes. Le cuivre se montre déjà ; toutefois, il n'est, le plus souvent, représenté que par de petites bagues ; mais cependant, on le travaille aussi en lui donnant la forme de poignards, comme dans les galeries couvertes : grotte du Castellet, dans le Gard, où on a trouvé aussi des massues en pierre destinées peut-être au travail des mines, ce qui démontrerait que le cuivre était déjà travaillé dans le pays même (on l'extrayait peut-être des mines de l'Hérault, près de Cabrières).

Gisements. Sépultures à galeries, parfois sépultures à coupole : Collogues (Gard). — *Galeries couvertes* : grotte de la Source, grotte du Castellet, grotte Bounias, grotte des Fées (Bouches-du-Rhône). — *Cistes* : Nous citerons ici seulement les sépultures dont on connaît avec certitude l'inventaire. Nous ferons de même pour les gisements des époques ultérieures, mais en faisant remarquer que ces sépultures ne sont pas toutes connues. Parmi les sépultures dont rien de particulier n'a été dit, nous citerons uniquement celles du département des Pyrénées-Orientales, qui démontrent la continuité, au point de vue géographique, de la civilisation catalane ; car ces sépultures, d'un côté, limitent le groupe catalan de la région Nord des provinces de Gérone et Lleida et de l'autre, les gisements des départements de l'Aude (vers le Nord) et de l'Ariège (vers l'Est).

Ariège : sépultures du Mas d'Azil ; *Lozère* : sépultures Massègues, Blachère, Galline, Chardonnet ; *Aveyron* : sépultures de la Grangette près de Castelnus, des Agastons près de Causannus, Saint-Germain, près de Milhau et Curlande ; *Var* : sépulture de la vieille Verrerie près de Saint-Vallier ; *Alpes-Maritimes* : sépulture de Stramousse près de Grasse ; *Haute-Savoie* : Cranves.

De même que les sépultures citées, appartiennent à cette époque d'autres grottes renfermant un mobilier exclusivement pyrénéen, qui ne se distingue en rien de celui des sépultures mégalithiques.

Ce sont les grottes suivantes :

Aude : plusieurs grottes inédites de la collection Hélène à Narbonne ; *Ariège* : grotte de l'Ombrive près d'Ussat, grotte de la Tourasse près St Martory ; *Aveyron* : grotte de Embalsés près de Vaut ; *Gard* : grotte Haute de la Fournarie près de St Hypolite, grotte de Campefiel (Gardon), Gorge de la Vis (Gardon), Baume du Roc de Midi (Blandas) grotte de Rousson, grotte de la Masque près d'Avignon ; *Hérault* : grotte Nicolas, grotte de la Roche-Blanche ; *Alpes-Maritimes* : grotte de Saint-Vallier et grotte de l'Ibis ; *Hautes-Alpes* : grotte de la Roche-Rousse. Egalement près de Roquemaure (Gard) et près de Villeneuve-

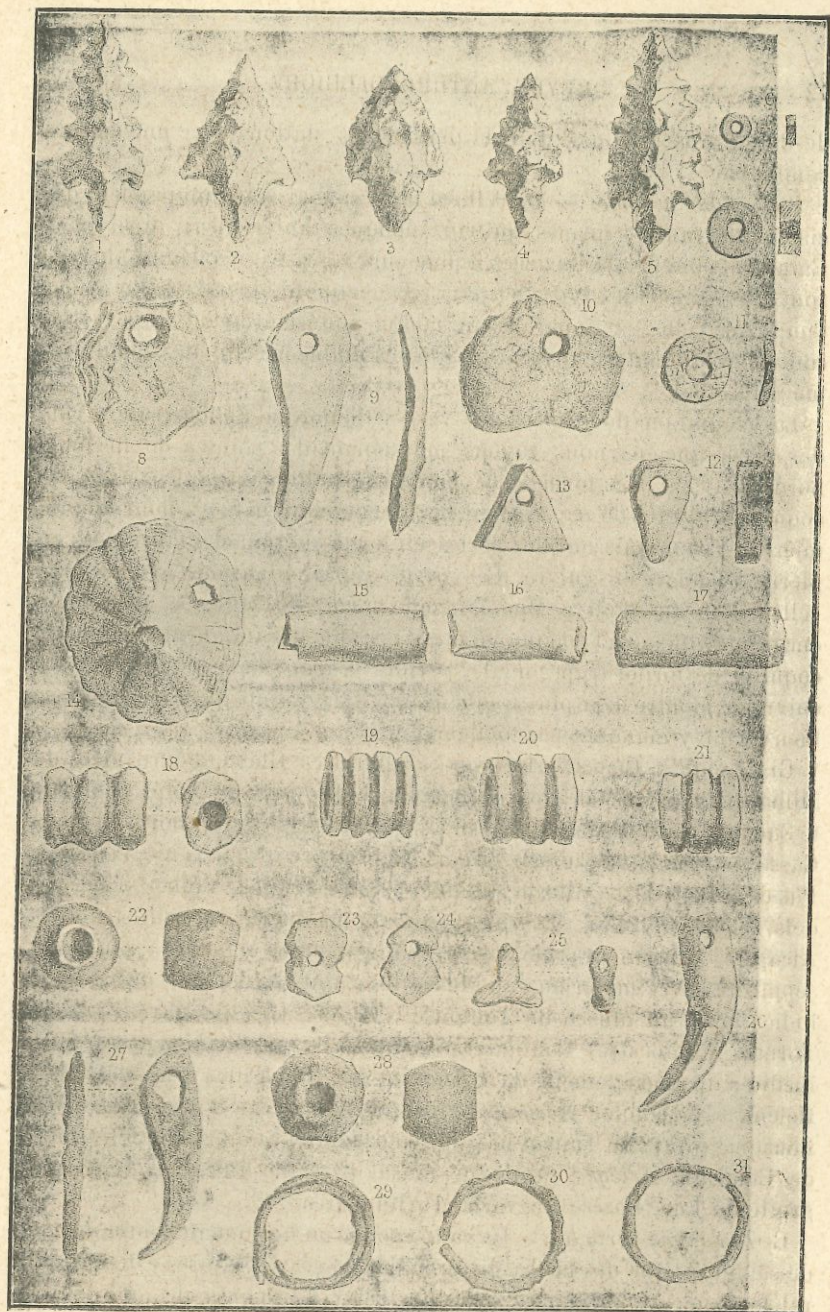


Fig. 3. — Types de la deuxième phase de la civilisation pyrénéenne du Sud-Est de la France. — (Trouvailles du dolmen de Taurine, Aveyron) (grand. nat. à peu près).
(Fig. extraite du *Congrès int. d'Archéologie préhist.*, Norwich, 1868),

de-Berg (Ardèche) on a, dans la plaine, des stations avec une culture semblable.

B) *Seconde période*. — De celle-ci nous connaissons uniquement des cistes. Les autres formes qui, aux époques antérieures, ainsi qu'en Catalogne, ont été découvertes à plusieurs reprises, n'existent plus. Ce sont uniquement les types les plus récents qui ont persisté. En même temps que celles-ci apparaissent, comme antérieurement, des grottes contenant un matériel pyrénéen, qui ressemble à celui des sépultures mégalithiques.

La céramique de l'espèce du vase caliciforme a disparu. A côté des types anciens nous voyons maintenant des pointes de flèche à bords dentelés. Les formes des perles de collier fabriquées avec des coquilles, pierres ou os, se montrent plus nombreuses et, pour la première fois, apparaissent des perles en forme de tonnelet fabriquées en pierre et aussi en cuivre. Ces perles représentent une évolution de celles en forme d'olive. Une nouvelle forme de perles se développe encore davantage à l'époque suivante : ce sont des fragments d'os ou de coquille de forme trapézoïdale, perforés à leur partie supérieure. Le cuivre se montre déjà plus fréquent que dans les époques antérieures, bien qu'il n'y manquât pas totalement.

Gisements : Cistes. *Aveyron* : sépultures Glène, Peyre près de Milhau, Navas près de Peyre, Boussac, Labro près de Saint-Georges, le Sauvage près de Milhau, Sauclières, Peyrolevado, Borio Blanco, Casse, Larzac, Montaubert, Truans, Beirias près de Le Vans, Viala, au Pas-de-Taux, Costes-Gozon, Pilande près de Truans, Vinnac, Theron-dels, Couvertorade, Taurine, Saint-Rome-de-Tarn, Saint-Jean-de-Alcapiès, Thérans près de Peyre, Saint-Georges ; *Lozère* : plusieurs sépultures avec matériaux au Musée de Saint-Germain et autres sans indications, au Musée de Toulouse ; *Gard* : Grailhe-Mure près de Tornac, Campestre, Coutignargue. Grottes : plusieurs d'entre elles inédites du département de l'*Aude* et les trouvailles à la collection Hélène à Narbonne ; *Aveyron* : grotte de Saint-Jean d'Alcas, grotte de Bousque, grotte de Taurin près de Tournemire (Saint-Affrique), grotte de Couzoul ; *Ariège* : grotte de Sinsat près de Tarascon d'Ariège, grotte du Luc ; *Lozère* : caverne d'Allumières.

C) *Troisième période*. — De cette époque on ne connaît comme forme de sépulture que des cistes. Le mobilier de ces sépultures est en général le même, quant aux types, que celui de la période antérieure. Cependant, pour les types des silex, et surtout pour les pointes de flèche, toutes les caractéristiques sont plus prononcées qu'antérieurement, spécialement les petites dentures des bords, ainsi que les profils,

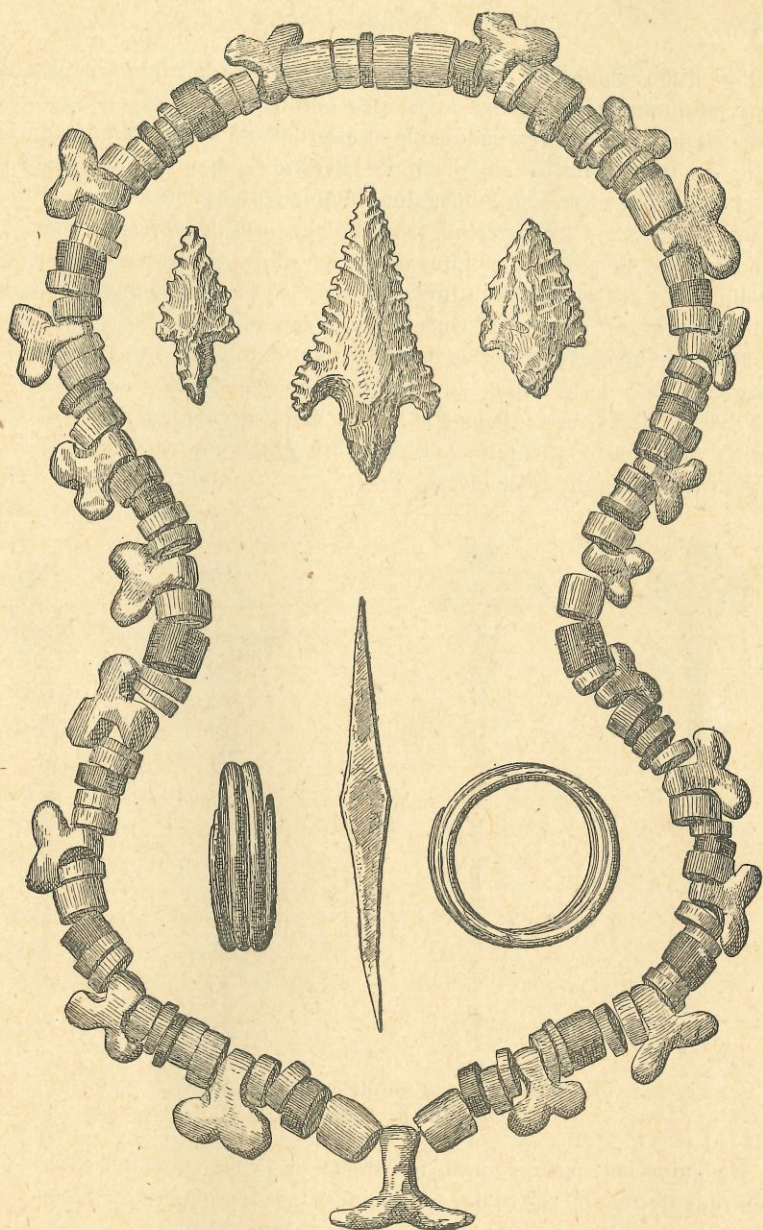


Fig. 4. — Types de la troisième phase de la civilisation pyrénéenne du Sud-Est de la France. (Trouvailles du dolmen de Couriac, Aveyron) (à peu près grand nat.).

(Fig. extraite de Cartailhac, *Âges préhist. de l'Espagne et du Portugal*).

qui se différencient de plus en plus de ceux de la première époque. Sporadiquement on trouve aussi des pointes qui, tout en ayant la forme triangulaire avec pédoncule et ailerons, se séparent de plus en plus du type primitif, en raison de l'arrondissement de leur profil et de l'enfoncement très prononcé dont témoignent le pédoncule et les ailerons, ainsi que la terminaison très allongée tant des ailerons que des pédoncules. Ce sont des pointes de flèche qui apparaissent surtout en dehors des régions de la culture pyrénéenne et appartiennent, géographiquement, en général à l'Ouest de la France.

Pour les formes des perles de collier, on note une nouvelle variante sur les formes antérieures. Les perles de collier de forme trapézoïdale et avec perforation de la partie supérieure possèdent déjà des extrémités inférieures arrondies, de sorte qu'elles simulent deux sphères ayant les extrémités allongées.

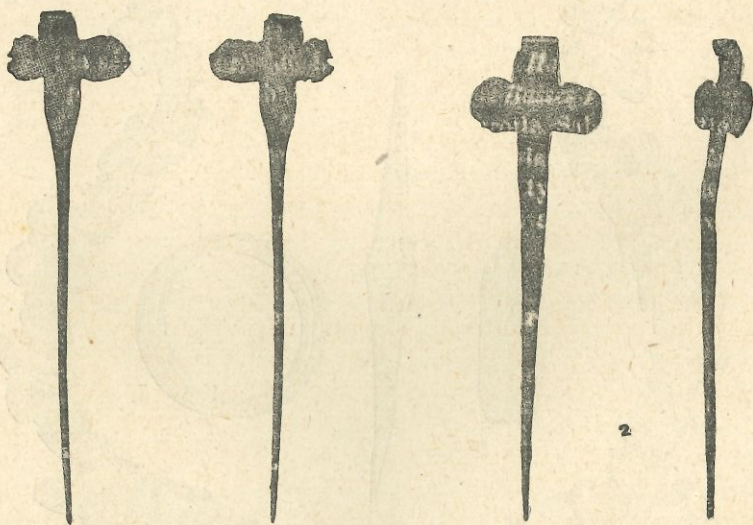


Fig. 5. — Épingles en bronze du dolmen de la Liqueisse (Aveyron).
(Fig. extraite de Déchelette, *Manuel (âge du bronze)*)

Le cuivre et, parfois aussi, les objets en bronze deviennent de plus en plus fréquents. Outre des petits poignards triangulaires, des bagues en spirales, etc., on retrouve aussi quelques rares pointes de flèche en métal et un marteau en miniature (sépulture de Villefranche d'Aveyron), des épingles dont la tête est en forme de feuille de trèfle (le soi-disant dolmen de la Liqueisse, Aveyron) et fréquemment aussi de

petits poinçons avec un renflement au milieu, de sorte que leur profil est rhomboédrique. Dans beaucoup de sépultures, le silex disparaît complètement et, en dehors des objets en métal, le mobilier devient très pauvre (le soi-disant dolmen de Ransas, Lozère).

Toutes ces données démontrent, non seulement que ces gisements datent d'une autre époque, mais aussi que cette époque doit être placée au commencement de l'Age du Bronze. Cette chronologie est démontrée par la présence des poinçons et, en plus, par les épingles à tête de trèfle. Ainsi, on obtient le point de repère de la classification chronologique des groupes qui sont parallèles à la première période de l'Age du Bronze, c'est-à-dire à la culture Argarienne de l'Espagne. Pour celle-ci les poinçons sont aussi typiques. Ces groupes s'éloignent de plus en plus du développement des groupes identiques péninsulaires, et leur point d'origine, tant au point de vue chronologique qu'à celui de la culture, date du commencement de la civilisation des Pyrénées péninsulaires (gobelets); on peut donc admettre qu'il s'agit ici d'un développement spécial de la culture française, qui, tout en perdant contact avec les pays d'origine, conserve encore beaucoup de caractéristiques, et avec le plus de fidélité, de la civilisation péninsulaire pyrénéenne, laquelle, soumise à l'influence de celle de l'Argar, subit de grands changements et acquiert un nouveau développement.

Gisements : Cistes : *Aveyron* : Rodez, Couriac, Villefranche d'Aveyron, sépulture de la Liquisse, près de Nantes, Labro, Les Combels et Pont-Rial près de Saint-Rome-de-Tarn, Laumière près de Saint-Rome-de-Cernon, plusieurs à Saint-Affrique : La Bruissière, Noccules, Fombarels, Crassous, Mas d'Alzac ; *Lozère* : Ransas, Laval et Causses ; *Ardèche* : dolmen de la Planaise ; *Alpes-Maritimes* : Saint-Césaire.

A cette liste, il faut ajouter plusieurs grottes avec mobilier semblable, surtout quelques-unes du département de l'Aude (Trou-de-Viviès et autres de la Clape) et les grottes de Durfort (Gard).

3° Le Sud-Ouest de la France (fig. 6)

Dans le Sud-Ouest de la France, à partir du département de la Haute-Garonne, il y a un autre groupe de la civilisation pyrénéenne ; mais, bien que ce groupe ait des rapports avec celui du Sud-Est, il ne peut pas être considéré comme son prolongement. Il serait également difficile de le croire une expansion de l'autre groupe pyrénéen hispanique : le groupe basque. Il faut donc admettre l'existence au moins de trois foyers autonomes et originaires de la civilisation pyrénéenne : un

dans le pays Basque, l'autre en Catalogne et le troisième dans le Sud-Ouest de la France.

Les principaux gisements du groupe pyrénéen du S. W. de la France se trouvent surtout dans les départements situés sur le versant Nord des Pyrénées : Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne. Un peu plus au Nord, dans le Lot-et-Garonne, et le Tarn-et-Garonne, on remarque déjà des représentants d'autres civilisations.

La civilisation mégalithique de l'Ouest possède un caractère très-uniforme dans son ensemble. En conséquence, il est actuellement impossible d'y distinguer différents groupes chronologiques comme dans l'Est. On pourrait déduire de cette uniformité que cette civilisation a duré fort peu et qu'elle découle de la première phase de la culture de l'Est. Mais comme, aussi bien avant qu'après, la culture de ces départements est complètement inconnue, et comme on a fait dans les départements voisins (Landes, Tarn-et Garonne, Lot-et-Garonne, Dordogne, Charente) des découvertes qui démontrent une certaine parenté avec les phases de l'Est de la France, on doit se garder de poser des conclusions en se basant uniquement sur ces faits négatifs.

Si, dans le Sud-Ouest de la France, il a existé une civilisation de grottes plus ancienne, semblable à celle de l'Espagne et de la Catalogne ou du Sud-Est de la France, on ne pourrait le dire actuellement. La seule découverte permettant de le supposer, la grotte des Espelungues, près de Lourdes, ne fournit pas assez de preuves (au moins dans les publications) sans doute par suite de la perte du mobilier. Il en est de même pour le Sud-Ouest de la France, ainsi que pour les régions Basques où la plus ancienne culture appartient à l'Énéolithique récent et où l'on ne connaît encore ni le Néolithique ancien ni les premières étapes de l'Age du Bronze.

La forme des sépultures est celle des galeries couvertes et des cistes. Cependant, ces types se différencient quelque peu de ceux du Sud-Est de la France. L'entrée de ces galeries se trouve sur les côtés (la Halliade), les cistes ne sont pas formées par une grande dalle placée à côté d'une autre, mais elles sont plus grandes que celles du Sud-Est et construites avec plusieurs dalles juxtaposées.

Les formes connues de ces sépultures ne peuvent pas être considérées comme un caractère exclusif de la culture du Sud-Ouest de la France ou des provinces Basques Pyrénéennes limitrophes. Il est vrai que, dans ces types, on reconnaît des similitudes et des traits de parenté, mais chaque groupe, cependant, conserve toute sa personnalité.

Assez fréquentes sont les haches plates et bien polies ; les objets en

silex, par contre, sont rares ; mais chaque fois qu'ils se présentent, ils sont soigneusement travaillés, par exemple les poignards.

Les perles de collier sont en pierre ou en or et affectent, presque toujours, la forme la plus primitive, celle de l'olive de la première période du Sud-Est de la France. Jamais on ne retrouve des types plus

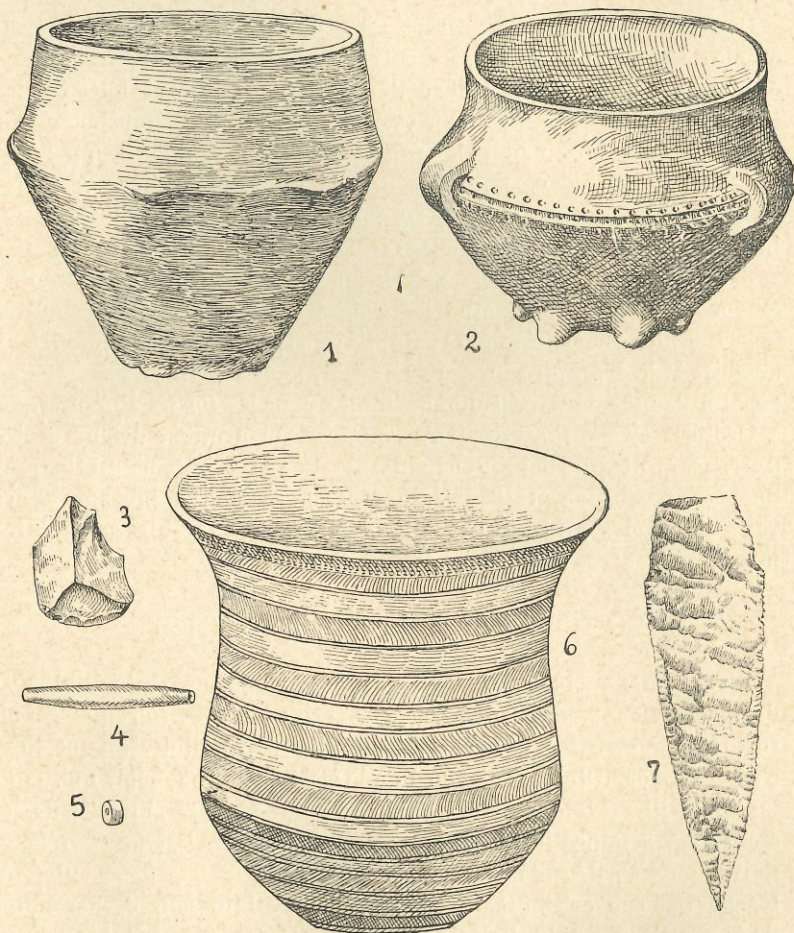


Fig. 6. — Types de la civilisation pyrénéenne du Sud-Ouest de la France (1/3 à peu près).

1, 2, 3, 7, dolmen de Tailhan ; 4, dolmen du Pouy-Mayou ; 5, 6, La Halliade.

simples développés. Dans la céramique, domine le vase caliciforme ainsi que d'autres de forme plus simple.

Ces vases caliciformes sont décorés au pointillé du plus pur style pyrénéen, entrecoupé par des zones de lignes parallèles, succédant à des zones sans décors. Ces décors sont aussi composés de zones faites avec des petites roues dentées comme pour les impressions de cordelettes. Comment ce genre de décor est-il venu en France ? c'est encore un problème.

On trouve, en outre, une céramique composée de gobelets à anses et munie de plusieurs pieds (vases polypodes), la plus grande partie sans décors, mais souvent munie de petits mamelons. Il y a aussi des coupes élevées avec base plate, sans anses et à impressions digitales ou onguilaires disséminées sur toute la surface des récipients. Gisements : à ce groupe appartiennent, en plus des sépultures mégalithiques, des grottes, dont le mobilier, quand il a pu être déterminé, est apparu semblable à celui des sépultures mégalithiques.

Sépultures mégalithiques, galeries couvertes : la Halliade, Puy Mayou, Marque Dessus dans les *Hautes-Pyrénées*. Cistes ou autres formes difficiles à déterminer : sépulture dans le tumulus des Deux Menhirs et la sépulture près de Lourdes, dans les *Hautes-Pyrénées* ; sépultures près de Ger, Tailhan, Pontac dans les *Basses-Pyrénées*.

Grottes : *Basses-Pyrénées*, *Haute-Garonne* : grotte Saleich, grotte d'Arbas, grotte de Saint-Pierre d'Adet, Abri Aurignac, grotte près Bagnères de Luchon, grotte de Saint-Mamet (les plus typiques, avec des vases polypodes qui se trouvent dans la Halliade et autres sépultures mégalithiques).

4. Les trouvailles du Nord de la Garonne

On doit citer quelques gisements (grottes et sépultures mégalithiques) des départements du *Lot-et-Garonne* et du *Tarn-et-Garonne*, sépultures qui n'appartiennent pas à la culture du territoire en question, c'est-à-dire celui du versant Nord de l'Ouest Pyrénéen, mais qui, pour les trouvailles typiques, appartenant à des groupes plus récents, et étant une ramification latérale de la culture de l'Est des Pyrénées, doivent être classées dans la troisième période. De tels gisements sont les galeries couvertes près de Fargues (*Lot-et-Garonne*), les cistes près de Lacapelle, Frau de Breton et Frau de Cazals (*St.-Antonin*), ainsi que la grotte du Verdier, près de Montauban dans le *Tarn-et-Garonne*.

Très importantes parmi les trouvailles effectuées dans les sépultures de Frau de Cazals et Frau de Breton, sont les perles de collier avec deux petites boules en pendeloques, comme celles trouvées dans les sépultures de la troisième période de l'Est pyrénéen. Ces perles constituent

le point de contact avec des trouvailles semblables faites dans le département de la Charente (nous en parlerons plus tard). La culture de l'Est Pyrénéen de la troisième période (déjà du commencement de l'Age du Bronze) semble s'être propagée vers le Nord-Ouest, le long de la voie de communication qui, vers l'Ouest, conduit à la plaine de la France du Nord. La région où les mouvements et les influences du Nord et du Sud se sont entrechoqués est le département de la Charente.

BIBLIOGRAPHIE

CULTURE DES GROTTES. — En raison du manque de figures, il est difficile de se faire, d'après les publications, une idée exacte de la culture des grottes. Si nous ne donnons pas quelquefois des indications bibliographiques spéciales, cela est dû à ce que la description donnée se réfère surtout aux matériaux des musées, spécialement les musées de Toulouse et Narbonne, pour les départements du Sud ; les trouvailles de la grotte du Mas d'Azil se trouvent à Saint-Germain ; pour les trouvailles de la région de la Lozère, voir la collection Prunières au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris ; celles de l'Ardèche se trouvent au musée de Lyon.

Pour la grotte du Mont Sargel (Aveyron) voir *Matériaux*, 1869, p. 96 (Sambucy, *Grottes du Mont Sargel*) ; pour Montouliers : l'*Anthropologie*, 1912, p. 53 et suiv. ; pour Baumes Chaudes : *France préhistorique* ; pour les grottes des Alpes-Maritimes ; Rivière dans *Afas*, 1888, p. 395, grotte Sartanette ; Cazalis de Fondouce : *Les Temps préhistoriques dans le S.-E. de la France* (avec fig.) ; grotte de Saint-Vérédème (Gard), matériel dans le musée de l'Ecole des Beaux-Arts, à Nîmes ; Frère Sallustien Joseph (Siméon Lhermite), grotte néolithique de Saint-Vérédème, *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 1904 ; Balmo del Carrat dans l'Aude, l'*Anthropologie*, 1890, p. 506 s. s. avec fig. ; grotte de l'Herm, *Matériaux*, 1875, p. 1 s. s. avec fig. (Moulet : *Etude sur la caverne de l'Herm*) ; grotte des Bas-Moulins, l'*Anthropologie*, 1901, p. 1 s. s. (avec fig.) ; grotte de l'Homme-Mort, *France préhistorique*, p. 148, Prunières, dans *Afas*, 1872 ; caverne de Cabra (on cite seulement la grotte de Meyrueis) : *Matériaux*, 1875, p. 531, fig. 171 (Cartailhac : *Poteries ornées d'une grotte de Meyrueis*) ; gisements du département de la Savoie : A. Perrin, *Station de la pierre polie du plateau de Saint-Saturnin, commune de Saint-Alban (Savoie)*, 1902, avec fig. ; Vicomte Lepic : *Grotte de Savigny (Chambéry, Perrin)* (avec fig.) ; vicomte Lepic et J. de Lubac : *Stations préhistoriques de la Vallée du Rhône en Vivarais* (avec fig.).

CIVILISATION PYRÉNÉENNE

SUD-EST DE LA FRANCE. — Pour la plupart des sépultures et grottes, on peut seulement citer les Musées. Les plus importants sont ceux de Toulouse, Saint-Germain, Bordeaux, Arles, Nîmes, Lyon, Genève, Copenhague ; mais pour beaucoup d'autres il y a de très bonnes publications avec figures. Voir dans les *Matériaux*, entre autres, les travaux suivants de M. Cartailhac : 1865-1866, p. 144, *Détails antéhistoriques sur l'arrondissement de Saint-Affrique (Aveyron)*, 1877, p. 480 s. s., 536 s. s. — *Le dolmen de Theroudels (Aveyron) et Silex et poterie des dolmens aveyronnais*. Aussi Congrès int. préh. Copenhague (1869), p. 199 s. s. Cartailhac, *Sur les dolmens de Grailhe, Couvertoirade, Roc del Fodat, etc.* ; idem, Norwich (1868), p. 351 s. s. *Monuments mégalithiques du département de l'Aveyron* ; idem, Paris (1867), p. 185 s. s. *Distribution des dolmens dans le département de l'Aveyron*.

Voir aussi *Matériaux*, 1869, p. 537, *Rapport du Congrès de Copenhague*; *idem*, 1867, p. 230, G. de Mortillet, *Promenades préhistoriques à l'Exposition Universelle*; *idem*, 1869, p. 321 s. s. Malafosse, *Etude sur les dolmens de la Lozère*, *idem*, 1873, p. 37 s. s.; Malafosse, *Nouvelles fouilles dans les dolmens de la Lozère*, *idem*, 1875, p. 127 s. s.; Cartailhac-Ollivier, *Sépultures à Saint-Vallier (Var)*, *idem*, 1885, p. 163 s. s.; Bottin, *Préhistorique des Alpes-Maritimes (Saint-Vallier)*, *idem*, 1878, p. 293 s. s.; Ollivier, *Le tombeau mégalithique de la Vieille Verrerie*, *idem*, 1879, p. 409 s. s.; G. de Mortillet, *Fouilles des dolmens de Montaubert et de Noguères (Aveyron)*; Congrès préhist. de France (Périgueux), p. 249 s. s. (Stramousse); Aoberg, *La Civilisation énéolithique dans la Péninsule Ibérique*, 1921, fig. 313 A. (Cranves); Déchelette, Manuel, II, I, p. 138 (avec fig.). *Dolmen de la Liqueisse. La sépulture à coupole de Collorgues*, dans Afas, 1889, p. 626 (mais sans fig.). — *Les galeries couvertes du Gard* (avec belles figures); Cazalis de Fondouce, *les Allées couvertes de la Provence*, I-II, 1873-1878. *Les plans des cistes de la Lozère*, publiés par Mortillet, *les Monuments mégalithiques de la Lozère*, 1909.

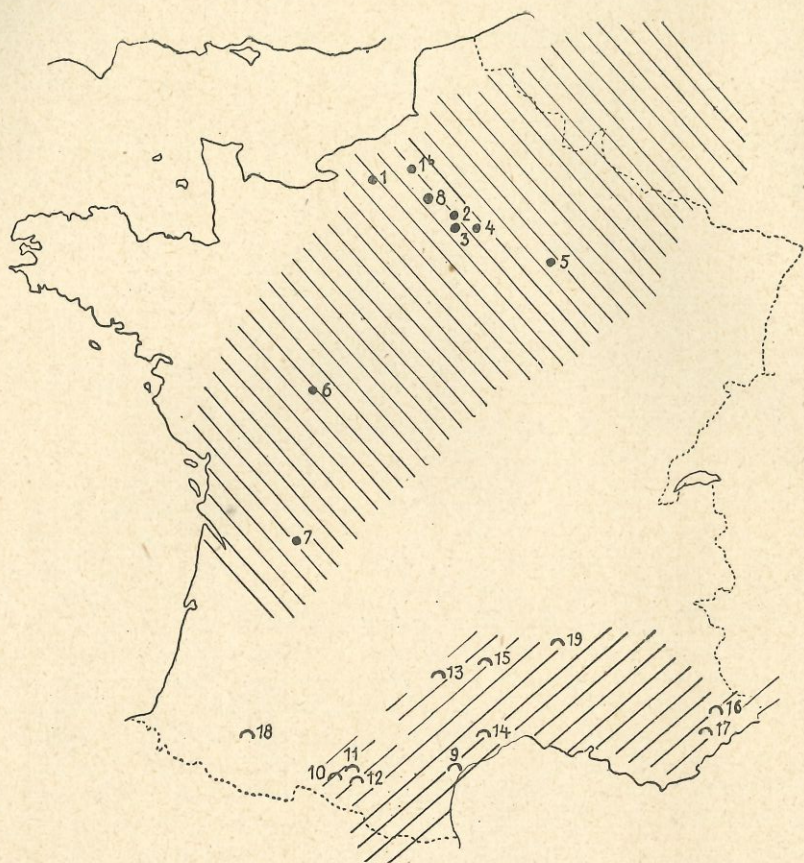
Publications de grottes avec inventaire Pyrénéen (si nous ne l'indiquons pas spécialement, ces mobiliers se trouvent dans les musées cités): Congrès intern. préh. Genève (1912), p. 644 s. s. (Hermet, Grotte des Embalsés); *L'Homme préhistorique*, 1907, p. 193 (Gimon-Cardet: *La Grotte Haute de la Fournarie*); *Matériaux*, 1869, p. 249 s. s.; (Cazalis de Fondouce-Ollier: *La grotte des morts près Durfort (Gard)*, *idem*, 1888, p. 159 s. s.; *Une grotte sépulcrale à Tournemire (Aveyron)* (grotte de Taurin); Afas, Toulouse, 1887, p. 749, *Grotte de la Masque*; Reims 1907, p. 939, *Grotte de l'Ibis*; Nîmes, 1912, p. 52 s. s. *Grotte de la Roche Rousse*; *l'Anthropologie*, 1911, p. 413. Vasseur, *Grotte de la Roche Blanche. Bulletin de l'Associació catalana d'Anthropologia, Etnologia i Prèhistoria*, III, 1925, p. 1 et suiv. (Th. et Ph. Hélène: *La grotte sépulcrale du trou de Viviers, près Narbonne*).

Sur la présence de l'ambre dans les sépultures mégalithiques, voir Cartailhac, *L'Ambre dans les dolmens du Midi*. Afas, Cherbourg, 1905, p. 697.

Sur les soi-disant *Statues Menhirs*: Déchelette, I, 587 s. s.; *L'exploitation des carrières à silex de Mur-de-Barrez (Aveyron)*: Déchelette, Manuel, I, 356 et *Matériaux*, 1887, p. 8 s. s.; Boule: *Nouvelles observations sur les puits préhistoriques d'extraction du silex de Muz-de-Barrez (Aveyron)*. *Extraction du cuivre et massues en pierre*: Déchelette, Manuel, I, 528 s. s. *Extraction du cuivre dans l'Hérault*: Vasseur, *Une mine de cuivre exploitée à l'âge du Bronze dans les garrigues de l'Hérault*. *L'Anthropologie*, 1911, p. 413 et suiv.

OUEST PYRÉNÉEN. — La plupart des trouvailles du versant Nord des Pyrénées sont publiées avec figures dans les livraisons suivantes: *Matériaux*, 1881, p. 522 s. s.; Ed. Piette: *Note sur les tumulus de Bartres et d'Ossun*; *l'Anthrop.*, 1892, p. 37 s. s.; (Marque Dessus); *Matériaux*, 1884, p. 577 s. s.; Ed. Piette: *Exploration de quelques tumulus situés sur les territoires de Pontacq et de Lourdes*. Pour quelques-unes de ces découvertes il y a des figures dans les planches du *Dict. arch. de la Gaule*. Voir aussi *Matériaux*, 1876, p. 511, s. s. E. Cartailhac; *Fouilles à Saint-Mamet, Haute-Garonne*; *Matériaux*, 1874, p. 283 s. s. (grotte près de Bagnères-de-Luchon). Les matériaux des grottes de Saleich, de Saint-Péd'Adet et Arbas sont au musée de Toulouse.

Pour les trouvailles de la Garonne, voir *Matériaux*, 1876, p. 22 s. s.; Teulière et Fauquère Dubourg: *Allée couverte de Fargues, Lot-et-Garonne*. Les trouvailles faites au Verdier et celle du Dolmen de Lacapelle se trouvent au Musée de Toulouse, le mobilier des dolmens de Fraude Bretonet de Frau du Cazals est au musée de Montauban.



Carte I. — LE NÉOLITHIQUE FINAL

Civilisation du Silex

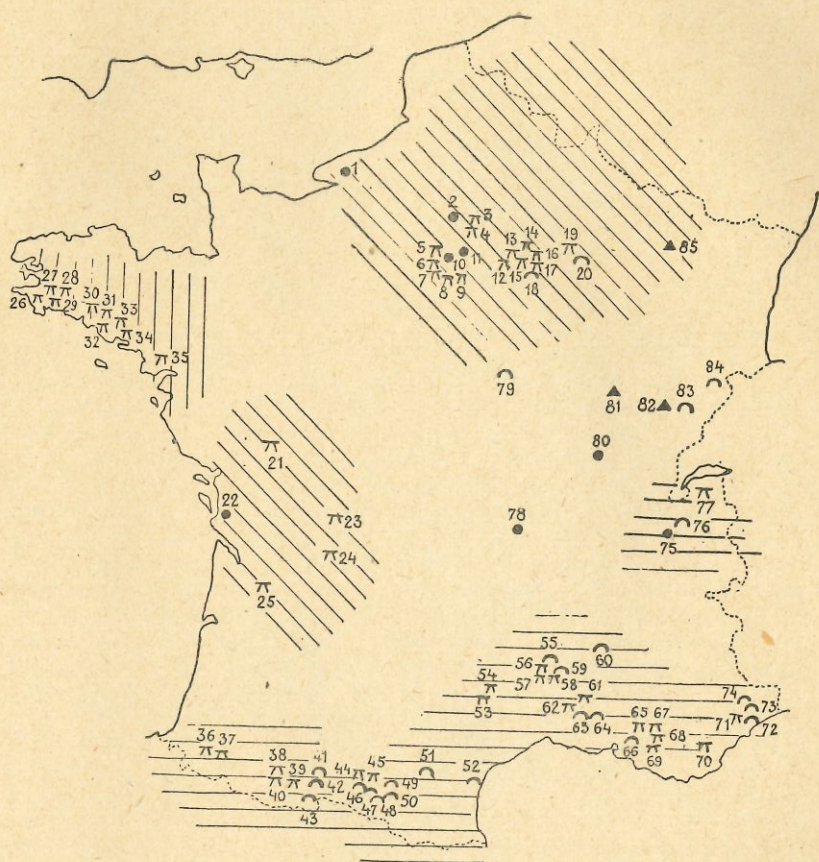
1. Campigny (Seine-Inférieure). — 1^b. Champignolles près Sérifontaine (Oise). — 2. Camp Barbet (Oise). — 3. Camp de Catenoy (Oise). — 4. Montmille (Oise). — 5. Petit Morin (Marne). — 6. Grand Pressigny (Indre-et-Loire). — 7. Garenne (Charente). — 8. Montvilliers (Seine-Inférieure).

Civilisation des grottes du S.-E. de la France

9. Grottes près de Narbonne (Aude). — 10. Caverne de Fontanet (Ariège). — 11. C. de Bédeilhac (Ariège). — 12. C. de Niaux (Ariège). — 13. Grotte du Mont Sargel (Aveyron). — 14. Grotte près Montouliers (Hérault). — 15. Grotte des Baumes-Chaudes (Lozère). — 16. Grotte de Saint-Martin (Alpes-Maritimes). — 17. Baumes-de-Bails (Alpes-Maritimes).

S.-O. de la France

18. Grotte des Espélungues près Lourdes (Hautes-Pyrénées).



Carte II. — LE PLEIN ÉNÉOLITHIQUE

Civilisation de Seine-Marne-Oise

1. Campigny (Seine-Inf.). — 2. Canneville (Oise). — 3. Vauréal (id.). — 4. Royallieu-lès-Compiègne (id.). — 5. Mureaux (Seine-et-Oise). — 6. Mériel (id.). — 7. Menouville (id.). — 8. Coppières (id.). — 9. Argenteuil (id.). — 10. Hautes Bruyères (id.). — 11. Villeneuve-St-Georges (id.). — 12. St-Mammès (Seine-et-Marne). — 13. Vignely (id.). — 14. Belleville (id.). — 15. Surville-sur-Marne (Marne). — 16. D. de la Justice (id.). — 17. Pierre-Louve (id.). — 18. Tertre Guérin (id.). — 19. Tours-sur-Marne (Marne). — 20. Petit-Morin (id.). — 21. Aailles-sur-Chize (Deux-Sèvres). — 22. Champ de Peu-Richard (Charente). — 23. D. de la Borderie (Haute-Vienne). — 24. D. d Eylias (Dordogne). — 25. D. des Géants (id.).

Civilisation de la Bretagne

26. Kervadel (Finistère). — 27. Kerviniou (id.). — 28. Kerugou (id.). — 29. Rosmeur (id.). — 30. Moustoir (Morbihan). — 31. Kerkado (id.). — 32. Mané-er-Hræck (id.). — 33. Roche Guyon (id.). — 34. Table des Marchands (id.). — 35. D. du Grand-Carreau-Vert (Loire-Inférieure).

Civilisation pyrénéenne du S.-O. de la France

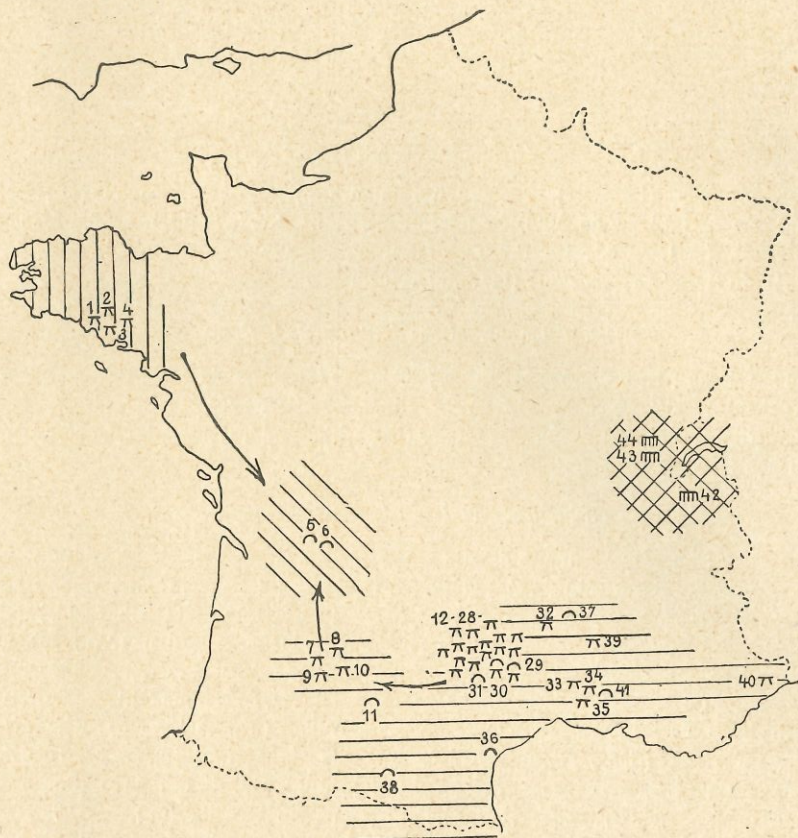
36. Tailhan (Basses-Pyrénées). — 37. Pontacq (id.). — 38. Halliade (Hautes-Pyrénées). — 39. Pouy-Mayou (id.). — 40. Marque Dessus (id.). — 41. Grotte Saleich (Haute-Garonne). — 42. Grotte d'Arbas (id.). — 43. Grotte près Bagnères-de-Luchon (id.).

Civilisation pyrénéenne du S.-E. de la France

44-45. Dolmens près du Mas d'Azil (Ariège). — 46. Grotte près Mas d'Azil (id.). — 47. Grotte del'Herm (id.). — 48. Grotte de Fontanet (id.). — 49. Grotte de l'Ombrière (id.). — 50. Grotte de la Tourasse (id.). — 51. Balmo dal Carrat (Aude). — 52. Grottes sépulcrales près de Narbonne (id.). — 53. D. des Agastous (Aveyron). — 54. D. de la Grangette (id.). — 55. Caverne de l'Homme-Mort (Lozère). — 56. D. de Massègues (id.). — 57. D. de Blachère (id.). — 58. D. de Galline (id.). — 59. Caverne de Colera (id.). — 60. Gr. Lanoi près Vallon (Ardèche). — 61. Sépulture près Collorgues (Gard). — 62. Gr. Haute de la Fournerie (id.). — 63. Gr. de St-Véredème (id.). — 64. Gr. de Campefil (id.). — 65. Gr. de la Source (Bouches-du-Rhône). — 66. Gr. Sartanette (id.). — 67. Gr. du Castellet (id.). — 68. Gr. Bouniàs (id.). — Gr. des Fées (id.). — 70. D. de la Vieille Verrerie (Var). — 71. D. de Stramousse (Alpes-Maritimes). — 72. Gr. des Bas-Moulins (Monaco). — 73. Gr. de l'Ibis (Alpes-Maritimes). — 74. D. de Saint-Vallier (Alpes-Maritimes). — 75. Gr. de Savigny (Haute-Savoie). — 76. Saint-Saturnin (id.). — 77. D. de Cranves (id.).

Trouvailles des régions de transition

78. Cébazat (Puy-de-Dôme). — 79. Gr. de Nermont (Yonne). — 80. Camp de Chassey (Saône-et-Loire). — 81. Dijon (Côte-d'Or). — 82. Besançon (Doubs). — 83. Gr. de Montbéliard (id.). — 84. Gr. de Cravanche près Belfort. — 85. Tremblaine près Nancy (Meurthe-et-Moselle).



Carte III. — LA FIN DE L'ÉNÉOLITHIQUE ET LES COMMENCEMENTS DU BRONZE

Civilisation de la Bretagne

1. Tumiac (Morbihan). — 2. Mané-Lud (id.). — 3. Mont Saint-Michel (id.). — Mané-er-Hrœck (id.).

Groupe de la Charente

5. Grotte de la Gélie. — 6. Grotte de Villhonneur.

Trouvailles de la région au N. de la Garonne

7. Forgues (Lot-et-Garonne). — 8. D. du Frau-du-Breton (id.). — 9. D. du Frau-de-Cazals (id.). — 10. D. de Lacapelle (id.). — 11. Gr. du Verdier près de Montauban (Tarn-et-Garonne).

Civilisation pyrénéenne du S.-E. de la France

12-28. Sépultures du dép. de l'Aveyron : Glène, Peyrolevado, Borio-Blanco, Truants, Costes Gozon, Couvertorade, Taurine, Saint-Rome-du-Tarn, La Liquisse, Rodez, Villefranche d'Aveyron, Laval, Labro, Couriac, Rousas, Causes, St-Affrique. — 29. St-Jean d'Alcas (Aveyron). — 30. Gr. de Bousque (id.). — 31. Gr. de Taurin (id.). — 32. D. de St-Germain (Lozère). — 33. Campestre (Gard). — 34. Coutignargue (id.). — 35. Graille Mure (id.). — 36. Grottes près Narbonne (Aude). — 37. Caverne d'Allumières (Alpes-Maritimes). — 38. Gr. de Sinsat (Ariège). — 39. D. de la Planaise (Ardèche). — 40. Saint-Cézaire (Alpes-Maritimes). — 41. Gr. de Durfort (Gard).

Civilisation des palafites

42. Lac d'Annecy (Haute-Savoie). — 43. Lac de Clairvaux (Jura). — 44. Lac de Châlain (id.).

II. — Les civilisations du Nord de la France

On a vu que, pour le Sud de la France, on parvient à reconnaître différentes civilisations et à établir leur évolution chronologique. Des résultats semblables peuvent être obtenus pour le Nord de la France. Les préhistoriens français avaient de tout temps reconnu les lignes générales de la chronologie de ce territoire et, après la période protonéolithique du Campignien, classé dans un âge de la pierre avancé les sépultures mégalithiques, les grottes artificielles, etc., soupçonnant souvent qu'il peut s'agir pour beaucoup d'eux d'apparitions d'une date assez tardive dans l'énéolithique. Tout récemment M. Franchet a insisté sur cette date assez tardive, arrivant au résultat que quelques territoires, comme la Bretagne, par exemple, n'avaient pu être même peuplés jusqu'à un moment très avancé de l'âge de la pierre. Le préhistorien suédois M. Nils Aoberg a commencé, il y a quelques années, à s'occuper des différences de civilisation qui caractérisent les régions françaises, établissant pour la grande plaine du Nord de la France l'existence de la civilisation qu'il a appelée « du silex » parce que c'est surtout de silex que sont faites les haches de pierre. Cette « civilisation du silex » se développe depuis le Campignien, évoluant toujours plus indépendamment de la civilisation du Nord de l'Europe (sortie de celle des Kjoekkenmoeddings baltiques) qui, au début du néolithique, représente en fait la même culture du Campignien, auquel elle se rallie géographiquement par toutes sortes de trouvailles dans les territoires intermédiaires de l'Allemagne, de la Hollande et de la Belgique. A une époque assez

récente que nous voudrions fixer dans le plein énéolithique, la civilisation du silex, sous des influences nouvelles, que nous croyons venues de la culture pyrénéenne d'origine péninsulaire, parvient à son apogée. C'est l'époque des galeries couvertes de la Seine, de l'Oise et des grottes artificielles de la Marne ; nous l'appelons donc « civilisation de Seine-Oise-Marne » parce que c'est surtout là que se trouvent les foyers de cette culture qui s'étend d'ailleurs jusqu'à la frontière de la civilisation bretonne (embouchure de la Loire) et jusqu'à la Charente et la Dordogne.

A côté de la civilisation du silex des plaines du Nord de la France, on trouve la civilisation bretonne, qui conserve sa personnalité particulière, quoique étroitement en relation avec le reste de la France et avec d'autres pays étrangers. On peut retrouver ici une influence espagnole et portugaise. Aoberg a reconnu aussi l'autonomie de la civilisation bretonne ; mais d'après ce que nous savons aujourd'hui sur la Péninsule Ibérique et le Sud de la France, il est permis d'envisager une chronologie plus précise pour les matériaux bretons et leur introduction plus systématique dans le cadre général de la préhistoire française.

A. — *La civilisation du silex du Nord de la France.*

a) *Le Campignien.* — Tout en laissant de côté les nombreuses trouvailles isolées de silex, cette civilisation nous est connue par les fonds de cabanes et ateliers. De plus plusieurs mines de silex peuvent appartenir à cette étape, spécialement à son commencement. Ces trouvailles proviennent, d'après la carte dressée par Aoberg, (1) des départements suivants : Trouvailles nombreuses : Somme, Seine-Inférieure, Oise, Marne, Seine-et-Oise, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Dordogne ; moins nombreuses : Aisne, Seine-et-Marne, Loire, Yonne ; plus rares : Aube, Eure, Calvados, Eure-et-Loir, Sarthe, Vienne, Charente. Ainsi donc, les centres principaux se trouvent dans les départements N.-E. et s'étendent vers le S.-O., mais seulement jusqu'à la Charente et la Dordogne. La Bretagne dans le N.-O. et le plateau central, ainsi que tout le Sud et le bassin du Rhône restent indépendants de la civilisation campignienne.

Le matériel, à l'exception des éclats et des pointes, se compose de haches ovales et trapézoïdales (pics et tranchets) en silex. Leurs

1. Studien over den Jugre stenalder i Norden ah Vaesteuropa (Norrköping, 1912).

ressemblances avec les types des Kjekkenmoeddings nordiques, ainsi que leur continuité à travers la Belgique, la Hollande et le Nord de l'Allemagne, sont connues depuis longtemps. Malheureusement on connaît fort peu la céramique, les gisements campigniens n'ayant pas encore été fouillés méthodiquement (sauf quelques fonds de cabanes du Campigny même). On connaît quelques tessons avec des impressions d'orge et des os de cerf et de cheval.

Les gisements les plus importants sont ; Campigny (Blangy-sur-Bresle dans le département de la Seine Inférieure), Camp Barbet près de Jeanville (Oise), Montmille (Oise), La Vignette (Seine-et-Oise), Montvilliers (Seine-Inférieure), Royallieu près de Compiègne (Oise), et peut-être aussi le voisinage du Camp de Catenoy (près de Clermont, Oise).

Il est probable qu'à cette époque l'extraction du silex avait déjà commencé au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) et peut être aussi à Champignolles, près de Sérifontaine, Nointel et Vélennes (Oise), Petit-Morin (Marne), Petite-Garenne, près d'Angoulême (Charente). Cependant on est encore mal renseigné sur ce point.

Pour ce qui est de l'origine du Campignien, il est très significatif que cette civilisation se soit développée en contact avec le Nord de l'Europe, et non pas dans le S.-O. de la France où (près de Biarritz) la civilisation espagnole du proto-néolithique a un caractère tout à fait différent. C'est donc un phénomène du Nord de la France et du Nord de l'Europe. Il est cependant permis de se demander si elle est autochtone car, dans le Nord de la France et même dans l'Europe du Nord, la civilisation des kjoekkenmoeddings ne peut en aucune façon dériver de l'antérieure (dans le N. de l'Europe, le maglemosien ; dans le N. de la France le tardenoisien). La question de savoir si le Campignien descend de l'ancien paléolithique français supérieur, tel qu'on a essayé de le démontrer par la forme des éclats et des pointes de flèche (Capitan), ou si l'époque tardenoisienne n'est qu'un épisode passager, l'irradiation d'une culture étrangère (le capsien final de la Péninsule Ibérique qui ne parvint pas à absorber totalement l'ancienne population), reste un problème difficile à résoudre.

b) Le développement du Campignien jusqu'au Néolithique final. — D'après les couches stratigraphiques, d'après les groupes de gisements, on ne parvient pas à suivre le développement du Campignien. Aoberg, cependant, en s'appuyant sur la typologie des haches, a pu indiquer un développement parallèle à celui du Nord de l'Europe, ce qui pourrait être exact. Car, partout où se présentent des trouvailles

plus nombreuses et plus faciles à dater, on voit que, à la fin de l'âge de la pierre et durant l'âge du cuivre, il ne règne dans le territoire de civilisation campignienne qu'une seule culture avec des types de haches (toujours en silex) paraissant dériver des anciennes haches en silex, et se reliant étroitement par des types intermédiaires à caractères nordiques. Par contre, dans le Sud de la France, les haches présentent toujours un caractère différent (haches en pierres dures, presque jamais en silex).

En France, selon Aoberg, ce développement suit une marche parallèle à celle du N. de l'Europe pendant l'époque des haches à tête pointue. A la période suivante, le contact avec le Nord persiste encore, et les haches françaises peuvent aussi être appelées à tête mince. Cependant elles ne sont pas tout à fait semblables à celles du Nord ; leurs surfaces ne sont pas bien taillées et représentent probablement les prototypes des haches soigneusement polies (mais peu typiques et en quelque sorte dégénérées) de l'étape suivante ; elles sont datées par les trouvailles faites dans les grottes de la Marne et d'une époque très tardive (énéolithique). Ces formes peu typiques représentent une troisième phase de développement, qui n'a plus rien de commun avec le Nord de l'Europe.

A propos de la division géographique des trouvailles de haches appartenant à l'époque de transition, on peut dire que les haches à tête pointue se trouvent à peu près dans les mêmes départements que les véritables haches campigniennes et en général avec la même fréquence proportionnelle ; cependant elles font absolument défaut dans les départements du Calvados et de la Charente. Par contre le Campignien le plus méridional se trouve dans le département de Lot-et-Garonne (un peu plus vers le S. que la Dordogne). Les véritables haches à tête mince et leurs dérivées s'écartent des centres situés aux limites de la culture campignienne ; néanmoins ceux-ci restent toujours le domaine principal des trouvailles. De la véritable hache à tête mince on ne connaît qu'une seule trouvaille dans le département du Nord, deux du Pas-de-Calais, et, dans l'O., ces haches ne pénètrent pas dans les domaines voisins de l'ancien centre (Mayenne avec quatre trouvailles, la Vendée avec une, la Gironde avec une), mais elles se propagent à travers l'Ille-et-Vilaine (une trouvaille) jusqu'au Morbihan (une trouvaille) et la Bretagne. Une pareille distribution offre des variétés de la hache à tête mince, que Aoberg place dans la même période de développement (mais en dehors de l'ancien territoire du Campignien), qui s'étendent seulement à l'E. de celui-ci (trouvailles vraiment rares dans la Haute-Loire, Gard, Aude et Haute-Garonne). Même

les types les plus récents, postérieurs aux haches à tête mince et appartenant plus ou moins à l'énéolithique, restent autochtones dans l'ancien territoire du Campignien, et sont très rares dans l'Est (Côte-d'Or, Creuse, Puy-de-Dôme, Aveyron, Aude, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne) ou dans l'Ouest (Manche, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Morbihan, Vendée, Deux-Sèvres).

Le polissage apparaît pour la première fois sur les types de haches plus récents que celui des haches à tête pointue et sporadiquement dans quelques haches ovales de forme campignienne. Mais, comme ceci est une exception, et qu'en général les haches à tête pointue ne sont pas polies, on peut, d'après Aoberg, expliquer cette exception en disant que ces pics restèrent plus longtemps en usage et ne reçurent le polissage qu'à des époques postérieures.

En dehors d'une série de trouvailles isolées, on peut attribuer à cette période post-campignienne certains camps retranchés. Quelques-uns de ceux-ci ont même été habités tout le temps, bien que, pour le démontrer, nous manquions de points de repère stratigraphiques. Les « camps » les plus importants sont d'abord : le Campigny et le camp de Catenoy (près de Clermont de l'Oise).

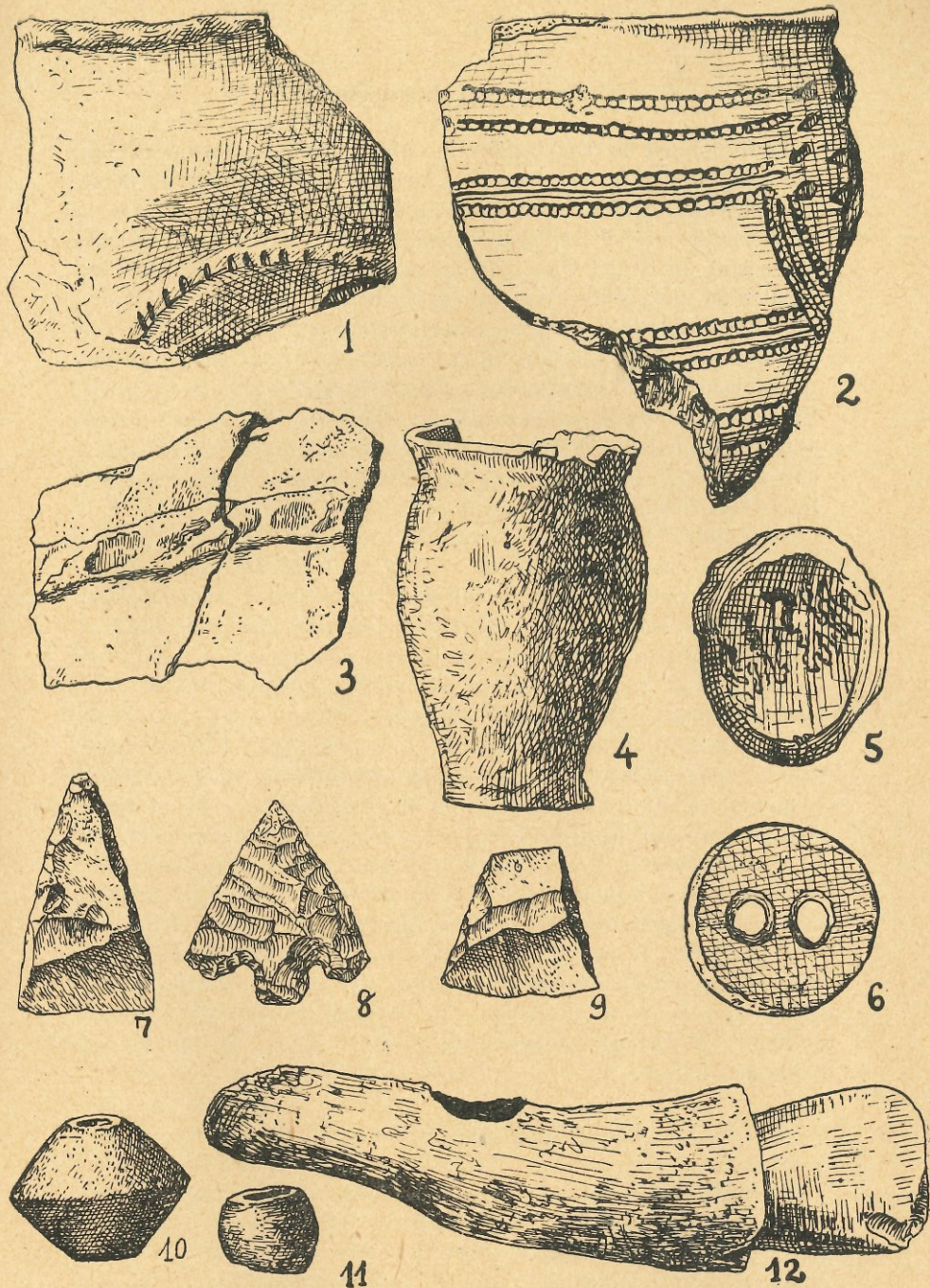
Il se peut aussi que l'occupation du camp de Peu Richard (près Ténac, Charente-Inférieure) ait commencé à cette époque. Il est encore impossible de se faire une idée complète de la civilisation de cette époque, et tout ce qu'on peut en dire est que, en dehors des nombreuses trouvailles de haches, on rencontre aussi des couteaux, racloirs, percuteurs, éclats, ainsi qu'une céramique grossière généralement sans décor. Comme d'autres trouvailles, nombreuses et variées, typiques pour la civilisation du silex, n'existent pas pour l'étape du cuivre (culture de Seine-Oise-Marne), et comme, d'autre part, les types des haches semblent se rapprocher plus du néolithique ancien, on peut admettre que ces gisements appartiennent à la fin du véritable âge de la pierre ; de toute façon, quelques-uns auront duré jusqu'à l'âge du cuivre ; ceci, on peut l'admettre pour le camp de Peu Richard, où l'on trouve une céramique à décors en forme d'yeux, semblable à celle des sépultures mégalithiques de la civilisation Seine-Oise-Marne.

c) *La civilisation énéolithique de Seine-Oise-Marne.* — Au plein énéolithique, sur le territoire de l'ancienne civilisation du silex, quoique avec un certain recul des frontières, est une civilisation qui, malgré la diversité des gisements (sépultures mégalithiques, fonds de cabanes, grottes artificielles), et l'influence probable de différentes civilisations, se montre, par l'unité de son inventaire, comme un groupe serré

qu'on peut appeler la civilisation de « Seine-Oise-Marne » d'après ses centres principaux se trouvant dans les territoires où, pendant les périodes antérieures, s'était développée la civilisation campignienne. Vers l'Ouest, elle s'étend jusqu'aux départements des Deux-Sèvres et de la Charente, plus au sud elle semble inexistante dans le plein-énéolithique, refoulée probablement par la civilisation du sud pyrénéen, qui s'étendait jusqu'au département de la Charente (grotte de Vilhonneur). Dans les territoires voisins (Dordogne, Gironde) cette civilisation semble constituer un mélange peu typique d'éléments des civilisations du silex et des Pyrénées. Dans le centre de la France, il est difficile de déterminer les limites de la civilisation du silex : cependant, les sépultures mégalithiques s'étendent jusqu'au département de la Haute-Vienne et permettent peut-être d'y placer cette région. Vers l'Est, cependant, les frontières paraissent être autres ; dans les sépultures de l'Yonne règne une autre culture. La Bretagne reste complètement en dehors de la civilisation du silex, et cela bien qu'on puisse noter certaines relations entre les deux territoires. Dans les départements de la Loire inférieure, les deux cultures semblent marcher parallèlement ; certains gisements peuvent appartenir aux deux.

Les gisements sont : 1) *maisons ou fonds de cabanes* : Villeneuve-Saint-Georges ; Hautes-Bruyères près de Villejuif (voisinage de Paris), Canneville (près Creil, Oise), Champigny (Seine) ; 2) des *sépultures non mégalithiques* : Saint-Mammès (Seine-et-Marne), Vignely près Meaux (Seine-et-Marne), Surville près de Montereau (Seine-et-Marne), grottes sépulcrales artificielles dans la vallée du Petit-Morin (Marne), Tertre Guérin près de Grande Paroisse (Seine-et-Marne), Mont Rubrelles près de Montereau (Seine-et-Marne) et 3) des *sépultures mégalithiques* qui appartiennent aux deux types : les galeries couvertes en Seine-et-Marne, Belleville ; en Seine-et-Oise : dolmen de la Justice, près de Presles, Mureaux, Mériel, Menouville, Coppières, Argenteuil, Gisors, Epône ; dans l'Oise : Vauréal, Saint-Etienne, Bois de Bellée, près de Boury, Royallieu-lès-Compiègne ; dans l'Eure : Aveny, près de Dampmesnil ; dans les Deux-Sèvres : Aailles-sur-Chize et le dolmen de Bougon, et de petits cistes (Cannes et Pierre Louve, tous en Seine-et-Marne).

A noter dans les sépultures mégalithiques : la grande monotonie des formes, et les ouvertures circulaires dans la porte d'entrée des galeries couvertes. Dans les grottes sépulcrales artificielles de la Marne et dans quelques galeries couvertes, apparaissent des figures gravées sur les parois des grottes, figures féminines ou armes (haches), symboles probables de divinités : Bois de Bellée près de Boury dans l'Oise, Gisors et Epône en Seine-et-Oise et Dampmesnil dans l'Eure.



Pl. I. — CIVILISATION DE SEINE-OISE-MARNE

1-2, Hautes-Bruyères près Villejuif (1, 1/2, 2, 1/1) ; 3-4, Allée couverte des Mureaux (1/5) ; 5-6, Ron-delle crânienne et bouton en os des grottes de la Marne (1/1) ; 7-11, Objets en silex et perles en cuivre de l'allée couverte de Coppières (1/1) ; 12, Hache des sépultures de Belleville (Vendrest, Seine-et-Marne) (1/3).

Pour mobilier on trouve parmi les objets en silex (presque l'unique matériel lithique) des haches d'un type peu caractérisé, dérivé de l'ancienne hache à tête mince, bien polies, souvent avec un manche en corne, de grands couteaux fabriqués très souvent avec du silex provenant du Grand Pressigny et employés comme poignards; des pointes en silex, souvent un peu retouchées et de formes atypiques, ainsi que des pointes de flèche. Parmi les dernières abondent extraordinairement les petites flèches trapézoïdales, « tranchets », qui sont probablement une imitation des anciens « tranchets » du Campignien. Par contre on ne trouve que rarement des types semblables à ceux des autres territoires de la France, surtout du Sud (triangulaires avec pédoncule et ailerons, plus ou moins rhomboïdales avec troncation basale). Rares sont les marteaux en pierre perforés (triangulaires comme ceux des territoires de la céramique rubanée, la *Bandkeramik* de l'Europe centrale) et même une hache de combat naviforme (le type appelé en Scandinavie *Bootsaxte*, dolmen de Bougon, Deux-Sèvres). Comme objets de parure, ce sont des pendeloques en coquille, de forme ovale et généralement munies de deux trous de suspension, ainsi que des perles en callaïs et en ambre. La céramique est en général sans décors et de surface rugueuse. Comme vases des gobelets, hauts, à large ouverture et à base plate. On a trouvé, en outre, quelques tessons à décor incisé, généralement géométrique (Hautes-Bruyères, près de Villejuif; la station et la sépulture d'Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres), également tessons avec décors en forme d'yeux incisés (gisements de Camp-de-Peu Richard, Charente). Il y a aussi des cordons en relief, comme dans la céramique de la culture des grottes du Sud de la France (galerie couverte des Mureaux, station des Hautes Bruyères).

Le cuivre est rare. Cependant on l'a trouvé dans les grottes de la Marne, ce qui, avec la forme des sépultures et les types des pointes de flèches (semblables à ceux des sépultures mégalithiques pyrénéennes du Sud de la France), donne la chronologie de la civilisation de la Seine-Oise-Marne.

B), *La civilisation de Bretagne.*

a) *Généralités.* — Dans la partie méridionale maritime des départements de la Péninsule bretonne (Finistère et Morbihan et aussi en partie dans la Loire-Inférieure), se développe une civilisation mégalithique riche plus qu'aucune autre région en monuments magnifiques. Ici nous trouvons beaucoup d'éléments de la culture du silex, quelques influences lointaines du Nord de l'Europe ainsi que de nombreux élé-

ments de la culture mégalithique pyrénéenne du Sud de la France et du Nord de la Péninsule ibérique. Le chemin suivi par ces influences est probablement double : d'une part, il a traversé la grande plaine de l'ouest de la France, mais d'autre part, nous croyons à une relation directe avec la Galice et le Portugal par la mer.

L'origine de la civilisation de Bretagne est bien difficile à préciser, mais on voit tout de suite qu'il s'agit là d'une civilisation tardive appartenant tout à fait à l'époque du cuivre. Nous n'y connaissons rien d'antérieur, comparable chronologiquement au Campignien par exemple. Entre les types des sépultures, le dolmen que nous appellerons « primitif », à chambre polygonale arrondie sans trace de couloir, fait complètement défaut ; tandis qu'on le trouve au Portugal et dans le Nord de l'Europe en Scandinavie (probablement centres primitifs et indépendants des sépultures mégalithiques). En Bretagne, existent seulement des sépultures à couloir et à coupole, des allées couvertes et des cistes, ces derniers étant les plus modernes. Dans les trouvailles la céramique du vase caliciforme, qui est très abondante, se trouve surtout dans les sépultures à formes anciennes et manque presque complètement dans les cistes. C'est une nouvelle preuve de l'époque tardive de la civilisation de Bretagne, qui est, somme toute, une phase de l'époque du cuivre, contemporaine, du début de la culture de la Seine-Marne-Oise et de la culture mégalithique du Sud de la France, arrivant jusqu'à l'âge du bronze avec des caractéristiques bien accusées.

Dans la civilisation de Bretagne existent aussi les cromlechs, les alignements et les gros monolithes en pierre que sont les menhirs. L'interprétation de ces monuments reste obscure, mais leur relation avec les mégalithes et, en conséquence, leur contemporanéité, est évidente. On a parlé de lieux de culte et d'assemblée ; les deux choses sont fort probables. Il est possible que les cromlechs soient des temples, et les grands alignements (comme ceux de Carnac) des lieux d'assemblées politiques ou religieuses. Une chronologie relative de ces monuments n'est pas possible.

b) Les formes sépulcrales. — En Bretagne, on trouve différentes formes sépulcrales : sépultures à couloir, sépultures à coupole, allées couvertes et cistes. Les sépultures à couloir y sont bien plus nombreuses que dans le Sud de la France, et offrent beaucoup de variétés, au point qu'il est difficile de considérer ce type comme originaire du Midi de la France. On rencontre souvent différentes sépultures à couloir de type divers enfouies sous un seul tumulus (Roc'h-Guyon, près Plouharnel, Morbihan, avec trois sépultures à couloir, Notério près

Carnac avec deux sépultures à couloir; Mané-Lud près Locmariaquer, Morbihan, avec une sépulture à couloir et une sépulture à coupole sans couloir; Moustoir, près Carnac, Morbihan, avec une allée couverte et restes d'autres sépultures, Rosmeur près Penmarc'h, Finistère, avec deux allées couvertes.

Les sépultures à couloir offrent diverses variantes, à savoir : *a*) sépultures à couloir normal avec chambre circulaire et couloir long (Morbihan : Roc'h-Guyon près Plouharnel, Mané-Lud et Dol'ar Marchant (La Table des Marchands) près Locmariaquer, Crac'h, Er-Ro'h ou de Kvilor, Mané-Rumentur, Kiaval, Notério, Anterieu près Carnac, Pen-Niol, Ile-aux-Moines, Petit-Mont); Finistère : tumulus de Penmarc'h; *b*) sépultures à couloir avec chambre carrée et couloir long (Morbihan : Roc'h-Guyon près Plouharnel, avec petites chambres latérales, Kercado près Carnac, Petit-Mont près d'Arzon, Kergonfals près Bignan, Ro'h-Bras, Ile-aux-Moines); *c*) sépultures à couloir avec chambre carrée et couloir court (Kmarker près La-Trinité-sur-Mer, Morbihan); *d*) grande chambre carrée avec divisions et couloir long (Kergou près Plomeur, Finistère, sépulture publiée par Montelius, *Orient und Europa*, fig. 86, sans indiquer le lieu où se elle trouve); *e*) sépultures à couloir avec deux chambres carrées opposées de la même largeur, et couloir long (Loire-Inférieure, sans situation précise); *f*) sépultures à couloir avec chambre en forme de croix (Bretagne, sans situation précise).

Les sépultures à coupole sont formées avec une petite chambre carrée couverte par une coupole imparfaite, elles n'ont généralement couloir, la chambre est placée au milieu du tumulus, comme au Mané-Lud près Locmariaquer (Morbihan), qui contient aussi une sépulture à couloir. Bien curieuse est la sépulture à coupole de forme plus ou moins carrée et long couloir de l'Ile-Longue (Baden, Morbihan) dont la partie inférieure est formée encore de grosses pierres plates.

Les allées couvertes sont très nombreuses. Ce type présente aussi beaucoup de variantes : *a*) allées couvertes avec partie plus étroite à l'entrée, probablement un souvenir de la division en chambre et couloir des sépultures à couloir (Lesconil près Poullan et Crugou près Plovan, Finistère); *b*) allées couvertes normales avec les deux côtés parallèles et sans entrée spéciale (Morbihan : Moustoir près Carnac, avec d'autres sépultures de forme imprécise, placées au même tumulus, Gavr'inis, près Baden, Les Pierres-Plates, près Locmariaquer; Finistère : Rosmeur près de Penmarc'h, Kerbannalec, L'Estridion Bondiquet près de Brennilis); *c*) type semblable, avec une dalle dans la chambre qui la divise en deux et deux dalles formant l'entrée (Kermeur-Bihan près de

Moëlan (Finistère); *a*) allée couverte normale avec une division au centre formant deux chambres (Kerlescan près Carnac, Morbihan); *e*) allée couverte dont les côtés ne sont pas parallèles mais convergents (Plougoumelen, Morbihan); *f*) allée couverte avec deux chambres latérales à droite et une à gauche, ce qui donne au monument un air tout à fait particulier (Mané-Klud-er-yer, près Carnac, Morbihan).

Las cistes sont très réguliers et carrés : Mané-er-Hroek près Locmariaquer, Mont-Saint-Michel, près Carnac, Morbihan; Kerveret près Plomeur et Penk-ar-Bloa, Kervadel, Kerviniou et Kerfunns près Plobanalec, Finistère.

c) Le mobilier. — Il est généralement riche. Les instruments en pierre sont des haches, la plupart fabriquées avec une matière autre que le silex, et souvent soigneusement polies; *d* autres, d'un type différent, sont en silex. Parmi les objets en silex, fort peu de pointes de flèche, ici très rares (sépulture Mané-Han : triangulaires avec pédoncule et ailerons au Musée de Vannes, et Mané-Roullard, au Musée de Carnac, rhomboïdales). Par contre, les pointes de flèche grossières en silex abondent ainsi que les lames de couteaux, taillées parfois en silex du Grand-Pressigny. Les petits tranchets en silex sont assez rares (semblables à ceux de la civilisation Seine Oise-Marne). Les objets de parure sont nombreux : perles en pierre, os, mais surtout en callaïs et en ambre; ces dernières ne sont pas aussi grandes que celles d'un autre groupe dont nous parlerons plus loin, et ne sont pas piriformes comme celles-ci. Parfois on trouve de l'or sous la forme de petits tubes, ou de plaquettes : Kerallant, Keragat près Carnac, Grah-Heal (Finistère), Kerouaren près Plouhinec (Finistère), sépultures du Morbihan, sans autres données plus précises (coll. Le Mans), la Motte de Sainte-Marie (Loire-Inférieure). Le cuivre paraît être rare : on le connaît dans deux sépultures découvertes près de Plouhinec (Souc'h et Saint-Dreyel); dans la sépulture de Petit-Morin près Saint-Simon (voisinage de Plomeur, Morbihan, dans cette sépulture on a trouvé un poignard en cuivre accompagné d'une céramique caliciforme avec décors à cordons; aussi à Kerandrèze près Moëlan (Finistère); avec plusieurs autres trouvailles, ainsi qu'une coupe à rebords (v. plus loin).

La céramique est variée. L'espèce principale est de couleur rougeâtre, à surface généralement bien polie et de formes variées, des écuelles à fond convexe et cylindriques avec des bords peu élevés, des vases à panse arrondie et avec bords rentrants, des vases de forme sphérique, des coupes de profil élégant et à base plate (influencés pro-

blement par les gobelets de la civilisation Seine-Marne-Oise) ; les petits récipients coniques avec pied sont fort rares (sépulture Beg-Port-Blanc près Saint-Pierre-de-Quiberon). D'ordinaire ces récipients ne sont pas décorés et portent exceptionnellement quelques lignes parallèles en relief descendant verticalement du bord et s'alignant en groupes de trois. Ici apparaît une céramique à décors qu'on peut séparer en deux groupes : la céramique caliciforme et une autre avec des décors différents. Les vases à décors qui n'entrent pas dans la catégo-

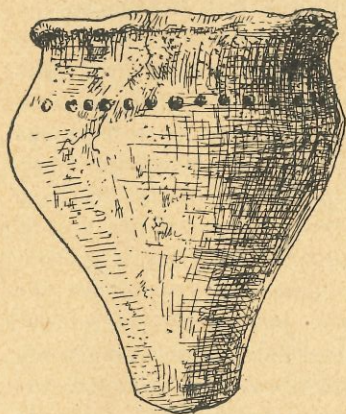


Fig. 1. — Vase du tumulus de la Roche (Dongues) (1/6).

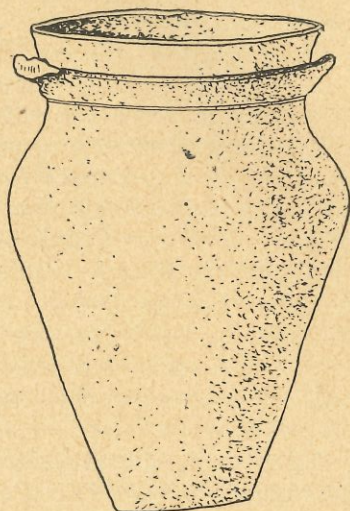


Fig. 2. — Vase de la sépulture de Saint-Philibert (1/6).

rie de la céramique caliciforme affectent généralement des formes semblables et sont fabriqués avec la même argile que les types sans décors. Ces décors sont très variés : quelques-uns peuvent être considérés comme une dégénérescence ou une imitation de ceux de la céramique caliciforme (triangles incisés remplis de points, entre les triangles zone plus large qui s'étend près du bord) ; d'autres décors sont originaux, et il est fort difficile de préciser leur origine, car, ni dans les deux civilisations mégalithiques, ni dans celle du silex, on ne parvient à discerner une analogie. Ce système décoratif est constitué par des impressions groupées formant, soit des séries horizontales, soit des séries verticales. Cette ornementation ponctuée se combine avec des fragments de volutes composées de deux bandes parallèles tracées avec des lignes

incisées et contenant des stries dans l'intérieur (vase de Penker-ar-Bloa, près Plomeur, Finistère) ; ces décors en zones de zig-zags, ou en fragments de volutes, se rencontrent très souvent, ainsi que les lignes ondulées ou parallèles, formées par des séries de lignes verticales, interrompues par des segments de volutes concentriques ; triangles remplis de lignes parallèles, le plus souvent disposées en double série comme des mosaïques ; séries de rhombes d'une technique incisée très fine. Rares sont les dessins incisés composés de méandres remplis de lignes croisées produisant l'effet d'une impression faite avec un tissu (sépulture Er-Mar, près Crac'h, Morbihan), les dessins incisés représentant des soleils (dolmen ruiné de Baden, Morbihan), une combinaison spéciale d'ornements en forme de branches de palmier avec des lignes semi-circulaires sur des lignes verticales ou séries de points incisés (Mané-Hyr, près Kerléarec, Carnac), etc. Aussi rares sont les petits groupes ornementaux de fossettes très rapprochées les unes des autres.

Dans la céramique caliciforme (qui, comme nous l'avons vu, se trouve dans les mêmes gisements mélangée à d'autres), on peut distinguer aussi différents types de décoration. Parfois on les rencontre dans une même sépulture (surtout dans la sépulture de Crugou, près Plovan, Finistère). Ces décors sont les suivants : *a*) simples-séries de points (faits avec une petite roue dentée) semblables à celles de la culture pyrénéenne, disposées aussi en zones. parmi lesquelles une sans décors alterne avec d'autres remplies de points disposés verticalement (Morbihan : sépulture de Conguel et Mané-beg-Portivy, près Quiberon, Mané-Lud, près Locmariaquer, Rogarte, Kercado, Keriaval, Notério, près Carnac ; Finistère : Crugou, près Plovan, sépulture de Rosmeur, près Penmarc'h, cistes de Kerveret en Plomeur, Grah-Heal) ; *b*) un autre type porte des décors incisés, disposés en zones reproduisant des triangles remplis de lignes parallèles, de petites lignes verticales, de points, etc. (Morbihan : Mané-Han, près Locmariaquer, Port Guen près Quiberon, Lizo près Carnac, Beger-Lam, près Plomeur, Kermario, Er-Roc'h, près de La Trinité-sur-Mer ; Finistère : Pen-ar Menez, près Ploubannalec, la sépulture A de Renongat, près Plovan) ; *c*) l'espèce la plus riche en types de la classe *b*, mais avec des bandes en zig-zags réparties dans une zone de lignes parallèles et verticales (Keriaval, près Carnac, Morbihan) ; *d*) séries de petits carrés, placés dans des zones remplies de points ou de lignes parallèles (Crugou, près Plovan, Finistère, et La Roche, Dongues, Loire Inférieure) ; *e*) impressions de cordelettes, combinées parfois avec d'autres décors appartenant aux classes précédentes, mais le plus souvent seules et disposées ordinairement, non pas en

zones alternées, mais en bandes horizontales, parallèles, très rapprochées, et aménagées dans la partie supérieure du récipient (Morbihan : Conguel et Mané-beg-Portivy près Quiberon, Kercado et Rogarte, près de Carnac, Er-Roch, près Arradon, Mané-Lud, près Locmariaquer, Kerallant, près de Saint-Jean-de-Brévelay ; Finistère : Rosmeur près Penmarc'h). La sépulture de Kerallant est très intéressante aussi parce qu'on y a trouvé, réunis à un vase caliciforme à décors à cordelettes, une perle en pierre, un petit tube en or, une pointe en silex du Grand-Pressigny et un brassard. En dehors de Kerallant, on a trouvé aussi des brassards à Kerouaren, près Plouhinec (Finistère), accompagnés d'or et de coupes caliciformes, et sans ces trouvailles accessoires à Run-Aour-Plomeur (Finistère) et Nelhouet-en-Cado (Morbihan).

d) *Groupes de sépultures avec « haches de combat »*. — Dans les sépultures de Kervadel, Kerviniou, Parc-ar-Hastel, Lesconil et Run-en-Tréffiagat (Finistère), ainsi que dans les sépultures de Grand-Carreau-Vert, près Saint-Michel-Chef-Chef (Loire-Inférieure), on a trouvé des haches de combat similaires à celles du Nord de l'Europe et même du type qui, d'après Aoberg, doit être considéré comme le plus primitif. Elles sont en silex et leurs faces sont concaves (pas trop) et à peu près également courbes. Les sépultures (Kervadel et Kerninion, près Plobannalec, Finistère) sont de petits cistes en pierre, contenant un mobilier très pauvre : haches en pierre, pointes en silex et éclats grossièrement taillés avec céramique sans décors. Dans la sépulture de Run-en-Tréffiagat, on a trouvé deux pointes de flèche de forme triangulaire, deux soi-disant tranchets et une céramique sans décors. Il semble qu'à Lesconil il y ait eu mélange avec des trouvailles d'époque plus récente. Quelle est la relation chronologique de ces sépultures ? cela reste un problème encore insoluble.

e) *Groupes de sépultures avec vases à col (kragenflaschen) et similaires*. — Dans la sépulture à galerie de Lann-Blaen, près Le Mené-en-Guidel (Morbihan) et dans l'allée couverte de Kerandrèze, près Moëlan (Finistère), on a trouvé des vases apparentés aux flacons à col du Nord de l'Europe (Kragenflaschen) qui sont typiques de la civilisation mégalithique. Le récipient de Lann-Blaen peut être considéré comme un véritable flacon à goulot, malgré son profil très diffus et dégénéré. Le vase de Kerandrèze n'est pas un flacon, mais un gobelet à panse presque cylindrique et à fond plat, ayant un collet au dessous du bord. Les trouvailles de Kerandrèze consistent en des récipients sans décors, un poignard en silex, une pointe de flèche à ailerons et pédon-



Pl. II. — CÉRAMIQUE DE LA CIVILISATION DE BRETAGNE

1, Conguel (Quiberon) (1/3); 2-3, Kervadel (1/3); 4, Baden (2/3); 5-6, La Roche (Dongues); 7, Kerugou (Plomeur) (1/3); 8-9, Crugou (Plovan) (1/3); 10, Rosmeur (Penmarc'h) 1/3; 11, Mané-Remor (Plouharnel) (1/3); 12, Parc-Néhué (Riantec) (1/3); 13, Moustoir (Carnac) (1/3); 14, Rôh-en-Tallec (Carnac) (1/2).

cule, un poignard en cuivre et une hache polie ; celles de Lann-Blaen sont des vases sans décors, des tessons avec ornements triangulaires incisés, et un poignard en silex mal taillé.

En se basant sur la céramique incisée des trouvailles de Lann-Blaen, on peut considérer ces flacons à rebords comme synchroniques de la grande masse de trouvailles des sépultures appartenant à la civilisation de la Bretagne dont nous venons de parler.

De plus il y a des récipients à collet d'une toute autre forme, provenant des sépultures de la Pointe Saint-Philibert (Morbihan) et du voisinage des menhirs de Mario (landes du Moustoir près Carnac, Morbihan) et du menhir de Prat Palud (près Rosmeur, Finistère). Les récipients trouvés dans tous ces gisements, exceptés ceux de Mario, sont sans décors. De Mario nous connaissons des haches en fibrolithe, soigneusement polies. Il reste maintenant à déterminer si ces vases à collet sont synchroniques avec les deux autres. Dans une sépulture de Mané-Gragneux (près Carnac, Morbihan) on a trouvé aussi un grand vase à collet. Les autres objets, qui semblent faire partie du mobilier de cette sépulture, paraissent provenir de plusieurs périodes (vases caliciformes, vases à décors dont un caractérisant un âge du bronze avancé); à cause de cela, Mané-Gragneux n'est d'aucune utilité pour des déterminations chronologiques.

f) Groupes de sépultures avec grandes haches soigneusement polies et à tranchant évasé. — Nous connaissons des sépultures dans lesquelles on trouve surtout des haches, merveilleusement polies, en très grand nombre, et fabriquées avec un matériel bien choisi : jadéite, chloromélanite, serpentine, fibrolithe (à Mané-er-Hroék, il y en avait plus de cent). Parmi ces haches, quelques-unes sont semblables aux haches en bronze du début de cet âge, avec côtés plats et étroits et tranchant évasé, de sorte qu'elles peuvent fort bien appartenir à une époque plus récente.

Une autre caractéristique est la présence de nombreuses perles perforées, en callaïs et en ambre, qui bien qu'apparaissant avec la céramique caliciforme dans les sépultures ordinaires (dont nous avons déjà parlé antérieurement), ne sont ni en grande quantité ni d'un type aussi achevé. Maintenant les outils en silex sont plus pauvres encore (seulement dans la sépulture de Mont-Saint-Michel on a trouvé un poignard finement retouché) tandis que les vases caliciformes manquent absolument. Dans la sépulture de Mont-Saint-Michel on a trouvé, parmi la céramique à décors, un seul vase affectant une forme qu'on pourrait considérer comme descendant du vase caliciforme. Une apparition

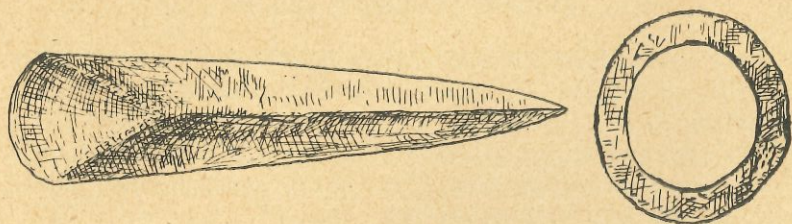


Fig. 3-4. — Hache et anneaux en jadéite du dolmen de Mané-er-Broék (Morbihan) (1/3).

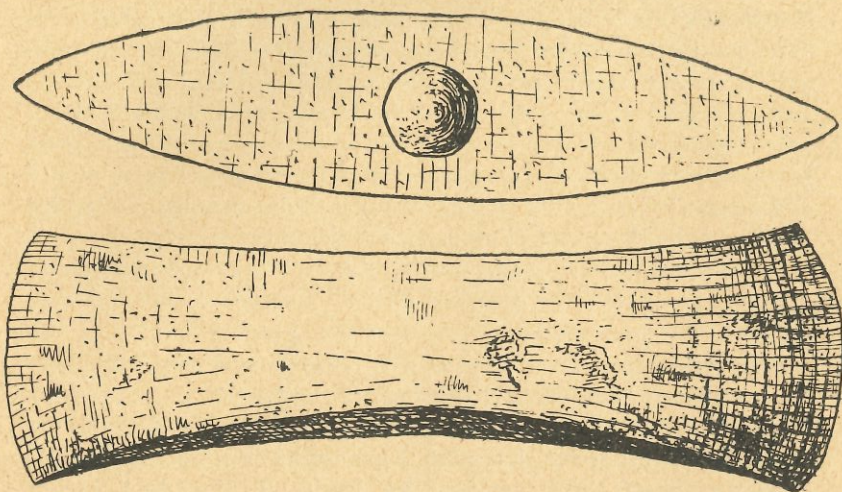


Fig. 5-6. — Haches du dolmen de Kervadel (Finistère) (1/2).

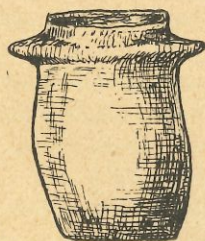


Fig. 7. — Vase du dolmen de Kérandrèze Moëlan (1/3).

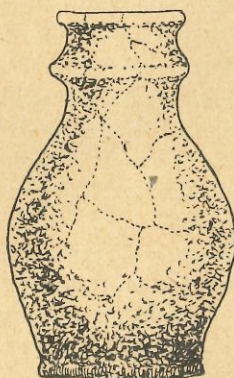


Fig. 8. — Vase en forme de bouteille du dolmen de Lann-Blaën, Guidel (1/3).

fort rare est une hache en jadéite, magnifiquement retouchée, trouvée à Mané-er-Hroék, avec le tranchant passé dans un anneau également en jadéite.

Les sépultures appartenant à ce groupe sont : Mané-er-Hroék, près Locmariaquer, Mont Saint-Michel, près Carnac et Tumiac, près Arzon, situées toutes dans le Morbihan.

g) *Sépultures à dalles décorées.* — Les dalles en pierre portant des gravures sont bien connues, notamment dans les sépultures suivantes : Mané-Lud, près Locmariaquer et Dol'ar-Marchant (La Table des Marchands) Gavr'inis, près Baden, Mané-er-Hroék, et la galerie couverte des Pierres Plates, près Locmariaquer. D'autres, portant d'autres représentations (haches) comme signes symboliques, ont été trouvées dans les sépultures suivantes : Ile-Longue, près Baden, Lufang, près Crac'h, Penhape sur l'Ile-aux-moines, Mané-Rutual, près Locmariaquer, Kerkado près Carnac, Petit-Mont près Arzon, toutes situées en Bretagne ; et le dolmen de La Croix, dans le tumulus des Moulins de la Motte, près Pornic, Loire-Inférieure.

Ces gravures ne sont pas toutes du même type, et constituent plutôt différents groupes. Celles de Mané-Lud sont de simples lignes ondulées, reliées à des représentations stylisées de figures d'animaux et des haches enmanchées. De la Table des Marchands, nous connaissons des haches enmanchées et des figures solaires entourées de crosses. Au Mané-er-Hroék, on retrouve ces figures d'animaux stylisées, les haches sont plus nombreuses, et il semble que ces haches représentent des haches en cuivre, tandis que dans les dessins de Mané-Lud et ceux de la Table des Marchands, il faut songer plutôt aux haches en pierre.

Les figures de Gavr'inis et des Pierres Plates sont encore plus stylisées, et partant plus difficiles à identifier. Peut-être représentent-elles des haches en cuivre inachevées. Ici les lignes courbes ainsi que les ornements en volutes dominent. A ces décors on pourrait joindre aussi les dessins de l'Ile-Longue (Baden) et du Lufang (Crac'h).

Pour la chronologie, il faut que les dessins de Mané-Lud appartiennent à la même époque que les vases caliciformes des sépultures de la Bretagne. Car, au Mané Lud même, ainsi qu'à Kercado, où l'on trouve aussi des représentations de haches, on a trouvé des vases caliciformes. Les trouvailles faites dans la Table des Marchands ne sont pas assez typiques pour permettre de faire des déductions chronologiques. Les autres sépultures ne semblent pas être synchroniques. Il est même probable que la sépulture de Mané-er-Hroék est plus récente, puisqu'on y a trouvé de grandes haches en pierre à tranchant

évasé, que nous considérons comme caractéristiques d'une période plus avancée. De même, la variété des types des haches de Mané-er-Hroék, comparée à celle de Mané-Lud, est en faveur d'une date plus récente. Les autres sépultures ne fournissent pas de points de repère permettant une classification chronologique sûre.

Encore récemment, Breuil et Macalister ont émis l'idée que ces gravures appartiennent à l'âge du bronze. Ces préhistoriens trouvent des ressemblances, qui existent en réalité, avec les gravures des sépultures mégalithiques de New Grange et autres. Il faudrait cependant limiter ces similitudes à Gavr'inis et aux groupes qui lui appartiennent. Les dessins de Mané-Lud, et même ceux de la Table des Marchands, dénotent plutôt des parallèles avec les sépultures énéolithiques portugaises et du Nord de l'Espagne. Des lignes courbes à Salles, en Portugal, et dans beaucoup de trouvailles de Galice, dans la sépulture de Cangas de Onis, des représentations solaires dans la sépulture à coupole de la Granja del Toniñuelo à Jerez de los Caballeros (prov. de Badajoz) et dans la galerie couverte de Cueva de Menga (Andalousie), des représentations de haches, bien qu'un peu différentes de celles de la Bretagne, sont dessinées dans le dolmen de La Pedra dos Mouros, près de Belas, en Portugal, tandis que des représentations stylisées d'animaux se montrent dans toutes les trouvailles de l'art rupestre stylisé de la Péninsule Ibérique et dans beaucoup de sépultures mégalithiques. A cause de cela, Mané-Lud appartenant à l'époque des vases caliciformes de même que quelques-unes des sépultures de la Péninsule Ibérique (d'autres sépultures sont même plus anciennes : Salles, La Pedra dos Mouros), il faudrait expliquer l'origine des dessins bretons autrement ; et, comme la Péninsule Ibérique peut être appelée à donner cette explication, (ce que d'ailleurs la chronologie de Mané-Lud semble permettre), les sépultures bretonnes ne seraient pas seulement une ramification de cet art, mais plutôt le pont de passage par où elle a pénétré en Irlande. Ceci au moins paraît prévaloir pour Mané Lud, et même pour la Table des Marchands. Pour Gavr'inis et autres gisements, il est fort probable qu'on trouvera dans les gravures rupestres de la Galice (les soi-disant *insculturas*) des parallèles placés par Obermaier dans l'âge du bronze.

h) *Types rares de haches ou marteaux.* — Grâce à des trouvailles isolées, et dont les relations avec la civilisation ordinaire des mégalithes ne sont pas encore suffisamment expliquées (Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine et Loire-Inférieure) et aussi, mais rarement, hors de la Bretagne (Vendée, et plus rarement encore dans

les départements de Loir-et-Cher et Somme), on a des haches d'un type spécial dites haches à bouton. On connaît aussi, comme provenant de quelques trouvailles isolées dans le Morbihan, des marteaux ou haches de combat, qui montrent une certaine parenté avec les types appelés *vielkantig*, de l'Europe Centrale. Malheureusement il est impossible de déterminer même provisoirement par elles les relations culturelles qui auraient introduit ces types en Bretagne. Ils sont, en tout cas, un indice de relations très étendues de la civilisation bretonne, avec des civilisations lointaines. On connaît, venant d'une sépulture de la Trinité-sur-Mer (Morbihan) une hache à bouton, conservée au musée de Carnac, qui ne dit malheureusement pas grand chose, les objets qui l'accompagnent (perles en pierre, silex atypiques, haches polies) ne pouvant pas être déterminés chronologiquement avec précision.

III. — Les territoires d'intersection et les cultures secondaires ou mixtes

A part les grandes civilisations françaises du néolithique et de l'énéolithique, il y a, dans des territoires intermédiaires ou dans des régions placées moins favorablement pour s'y développer, des foyers importants, des phénomènes secondaires consistant en des expansions ou des croisements des principales cultures. C'est surtout le cas des régions placées entre la civilisation du silex et celle du Sud de la France.

Il y a aussi des régions moins bien connues, comme l'Est et le Nord de la France. Dans la dernière on pourrait supposer des expansions de la culture du silex. L'Est de la France (Haut-Rhône, Franche-Comté, Lorraine), par contre offre des problèmes qu'on regrette de ne pouvoir se poser plus sûrement, car c'est là que se sont développées des relations entre l'Ouest et le Centre de l'Europe et qu'il faut chercher le chemin de l'expansion de certains objets (comme le vase caliciforme) lesquels, s'étant mêlés à des civilisations différentes, sont spécialement qualifiés pour établir une chronologie générale européenne pour la période du cuivre.

Il ne faut oublier non plus que, dans certains territoires limitrophes de l'Est de la France (Jura, Savoie), on assiste au développement, malheureusement encore mal connu, de civilisations d'origine suisse ou italienne, comme les sépultures à squelettes accroupis semblables aux « tombes à fosse » du Nord de l'Italie et aux « Hockergräber » de la Suisse. C'est aussi en Suisse et dans les régions alpines qu'il faut

chercher l'origine des palafittes qui, tardivement d'ailleurs, se répandent quelque peu vers l'Ouest.

Il y aurait encore un autre problème pour lequel nous manquons aussi d'éléments : l'apparition de sépultures mégalithiques et de menhirs dans presque tout le territoire français, sans qu'on puisse les classer dans des groupes spécifiques de civilisation. L'absence de mobilier dans la plupart de ces monuments et l'expérience faite avec les mégalithes des régions bien étudiées interdit d'utiliser les monuments en question.

A. *Le Nord*. — Dans le Nord de la France il y a peut-être une culture spéciale en relation plus ou moins étroite avec la culture de Seine-Marne Oise. Mais les trouvailles n'abondent pas et même on possède fort peu de données sur son contact avec l'une ou l'autre des civilisations limitrophes.

Sur la côte, entre la Bretagne et l'embouchure de la Seine (Calvados, Orne, etc.), on trouve partout des sépultures mégalithiques ainsi que dans les départements du Nord-Est de la frontière belge (Nord, Pas-de-Calais), allant jusqu'en Belgique, mais nous ne savons rien des mobiliers qu'elles contenaient. De leur forme, on peut tirer peu de déductions, car la plus grande partie sont des cistes. Dans le Calvados, nous avons uniquement le grand tertre de Fontenay-le Marmion, qui recouvrait plusieurs sépultures à coupole et qui constitue un phénomène extraordinaire. Cependant les anciennes fouilles de ces monuments n'ont pas laissé trace de matériel typique.

B. *L'Ouest*. — Dans l'ouest de la France, la civilisation pyrénéenne se mêle à la civilisation du silex du Nord. La frontière est constituée par les départements de la Charente, de la Haute-Vienne et de la Dordogne (dolmen d'Eylas, près Eymet). Là, on trouve un très riche mobilier en silex de grande taille provenant du Grand-Pressigny ; ces instruments sont surtout des poignards qu'on retrouve fréquemment en Gironde (dolmen des Géants, près Turnon). Ils constituent aussi des trouvailles isolées (Lanton, Médoc, Etang Lacanau, Landes de Gironde et d'Agennais, Saintonge, bassin d'Arcachon). Nous ignorons encore si cette civilisation, plus ou moins influencée par celle de Seine-Marne-Oise, se retrouve aussi en Vendée, les sépultures de ce dernier département n'ayant pas fourni d'objets. Cependant il est bien possible que la Vendée ait eu une civilisation semblable à celle des Deux-Sèvres, qu'elle appartienne à la civilisation Seine-Oise-Marne. Ceci a été corroboré par le fait que, dans le Nord du département de la Loire-

Inférieure (en réalité à joindre à la civilisation bretonne), a pénétré la culture de Seine-Marne-Oise. Ainsi la sépulture (sépulture à couloir) du Grand Carreau Vert, près de Saint-Michel-Chef Chef, nous donne une céramique du type de la culture de Seine-Marne-Oise, associée à des haches de combat du type du Nord. Voilà donc un phénomène rentrant parfaitement dans la civilisation bretonne. Dans la grotte funéraire de la Gélie (Charente), contenant des haches en silex, était un anneau plat en pierre du même genre que les anneaux de Bretagne (Mané-er-Hroék).

La culture mégalithique du Sud Pyrénéen fait aussi sentir son influence sur la région Ouest de ce territoire intermédiaire. Dans la Charente, grotte de Villehonneur, on a trouvé, outre de nombreuses pointes de flèche du type du Sud pyrénéen avancé (à pédoncule et ailerons très profilés), des perles de collier (avec les deux petites sphères) analogues à celles de la troisième étape de la civilisation de l'Est pyrénéen. A côté de ces perles on en trouve d'autres en calcaire qui ont la forme en poire des perles en callaïs du groupe mégalithique récent. En conséquence, la grotte de Villehonneur a une signification tout à fait extraordinaire, car elle offre d'excellents points de repère chronologiques pour la confluence de différentes civilisations.

Partout, dans les gisements de l'Est de ce territoire intermédiaire, apparaissent en plus grande quantité des pointes de flèche en silex du type pyrénéen oriental, bien développé (avec pédoncule et ailerons vigoureusement profilés et avec courbes divergentes entre les ailerons et le pédoncule). Ce type appartient à la culture de l'Est pyrénéen (III^e période); il est particulièrement intéressant parce qu'il constitue comme le début des fines pointes de flèche en silex du plein âge du bronze breton (pointes de flèche armoricaines, qui se trouvent dans de petites chambres en pierres sèches et généralement associées à des ustensiles en bronze et à une céramique indiquant un type tout autre que celui de la civilisation mégalithique). Ce type ne peut avoir son origine que dans le S.-E. ; ni dans la civilisation mégalithique du silex, ni en Bretagne, on n'observe un véritable développement important typologique des pointes de flèche qui constituent un phénomène rare.

Il faut spécialement regretter qu'on ne connaisse pas mieux le néolithique et l'énéolithique des territoires limitrophes entre les grandes civilisations du Nord et du Sud.

Autre fait à signaler : l'apparition dans les couches néolithiques des grottes de la Dordogne et ailleurs (Ecorneboeuf) de tessons à décor en relief (cordons à impressions digitales), analogue au décor typique de la civilisation des grottes du Sud-Est de la France et de la Pénin-

sule Ibérique. Pourrait-on, peut-être, supposer que la civilisation des grottes se serait aussi répandue au Nord de la Garonne par les territoires occidentaux ?

C. *La France centrale.* — Il est impossible de dire quelque chose de ce territoire. On connaît, il est vrai, quelques gisements, mais on ne peut rien en conclure. Dans le Puy-de-Dôme on trouve une station, peut-être un lieu d'habitation, située près de Cébazat, contenant de la céramique. Dans l'Yonne, on connaît la grotte de Saint-More avec des haches en pierre, des éclats en silex et de la poterie. Il en est de même pour les sépultures mégalithiques (petits cistes en pierre) connus dans tout le centre de la France mais qui, jusqu'à présent, n'ont pas fourni de trouvailles typiques.

D. *L'Est.* — De même, ce territoire a donné fort peu de trouvailles typiques. La grotte de Cravanches près Belfort contenait des vases, un marteau perforé en pierre et des éclats en silex (le tout insuffisamment publié et sans indication du Musée dépositaire). Dans le Doubs, on a exploité des grottes près Montbéliard ; dans la Haute-Saône et le Doubs, des « camps », peut-être des villages, avec haches et objets en silex (la plupart des pointes de flèche du type sud pyrénéen) mais sans céramique typique.

Selon M. Schumacher les « camps » de la Moselle appartiendraient à la civilisation du vase caliciforme, trait d'union entre le Rhône et le Rhin.

En Lorraine on a trouvé quelques gisements appartenant à une civilisation indéterminable (sépultures mégalithiques près Bois-l'Abbé, etc.).

Mieux connus sont quelques gisements des départements de l'Isère et de Saône-et-Loire. Dans l'Isère on a retrouvé des villages près Saint-Loup et à Louvresse, avec céramique sans décors et pointes de flèche du type pyrénéen.

En Saône-et-Loire est le village du camp de Chassey, d'un caractère tout à fait spécial, et dont il faut rattacher la civilisation à celle du sud plutôt qu'à toute autre. Plusieurs de ses caractéristiques le relient à la civilisation des grottes tandis que d'autres le rapprochent de la civilisation mégalithique pyrénéenne. Ainsi on y retrouve la céramique à décors, en partie à reliefs (aussi avec impressions digitales), la plus grande partie avec des décors incisés ; les motifs sont très riches et se différencient un peu de ceux du sud, mais il ressemblent évidemment à ceux du vase caliciforme avec des motifs géométriques,

des bandes en zig-zag et des damiers. Les anses perforées sont très caractéristiques. Ici on reconnaît l'influence de la civilisation pyrénéenne aux pointes de flèche (triangulaires avec pédoncule et ailerons) comprenant des exemplaires de type très avancé (à profil vigoureux avec courbes très prononcées entre le pédoncule et les ailerons). Cependant quelques particularités peuvent se rattacher aussi à une influence de Seine-Oise-Marne : ce sont les pointes de flèche rhomboïdales et très plates (grottes de la Marne) et quelques outils en silex de forme trapézoïdale (tranchets) tels qu'on en trouve souvent dans la civilisation du silex. On dirait que le camp de Chassey appartient à des populations méridionales qui, au plein énéolithique, ont continué, dans un territoire voisin mais quelque peu écarté des grandes voies de communication, leur civilisation ; sur le fonds originaire appartenant à la civilisation des grottes se seraient greffées les influences extérieures. Il y a lieu même de croire que le camp de Chassey s'est développé sans interruption jusqu'à un temps assez avancé.

On peut jusqu'à un certain point, considérer comme point de transition à la civilisation Seine Marne-Oise, une trouvaille aux environs de Dijon (Côte-d'Or), consistant en un collier fait de fragments de coquilles, et très typique pour la civilisation Seine-Marne-Oise.

Dans tout le territoire Est ainsi qu'en Lorraine et au camp de Chassey, de même que dans certaines trouvailles isolées, on rencontre des haches triangulaires perforées, appartenant à un type qui, dans l'Europe centrale, est généralement associé à la céramique à cordelettes. Du Doubs (dragages près Besançon) on possède un type de hache très semblable aux haches en forme de quille (Déchelette, *Manuel* I-517, fig. 185,4) et de Tremblaine, près Nancy (dragages de la Meurthe) une pièce apparentée aux haches de combat à plusieurs facettes. Il n'est donc pas étonnant que la hache de combat ait pénétré aussi dans la civilisation de Seine-Marne-Oise ; cependant il faut se garder, pour ce qui se réfère à l'Ouest de l'Europe, de la placer au niveau de la céramique à cordelettes de l'Europe Centrale, car elle apparaît toujours associée à des caractéristiques récentes et elle peut avoir duré très longtemps.

E. *L'expansion des tombes à squelettes acroupis et des palaffites.* — En Savoie, et peut être aussi dans les régions voisines, se répandent les tombes à squelettes acroupis, comme les « tombes à fosse » du N. de l'Italie et les « Hockergräber » de la Suisse. Voici ce que permettent

de supposer les tombes de Fontaine-le-Puits (à deux squelettes) et de Champcella près Guillore, (Hautes-Alpes). Le mobilier comprend des haches polies, des pointes de flèche en silex, des dents de sanglier, des coquilles, des haches plates et des poignards triangulaires en cuivre, etc. Les parallèles des trouvailles françaises se trouvent dans les « Hockergräber » de la Suisse occidentale, mais surtout dans les « tombes à fosse » du N. de l'Italie où le mobilier est plus riche et très semblable à celui des sépultures françaises, par exemple à Remedello. Il s'agit là d'un groupe énéolithique dont nous ne savons pas s'il a été importé ou s'il est autochtone. Nous pencherions peut-être pour cette seconde hypothèse et il s'agirait peut-être de la population indigène des Alpes.

F. *Les Palafittes*. — Dans le Jura (lac de Châlain, lac de Clairvaux) et dans la Haute-Savoie (lac d'Annecy) nous connaissons des cités lacustres ayant fourni des trouvailles semblables à celles des palafittes voisins du lac de Genève. Les objets inutiles pour une détermination chronologique (haches et ustensiles en os et en corne) exceptés, ainsi que la céramique (dans laquelle dominent les bourrelets avec impressions digitales et les incisions qu'on retrouve aussi fréquemment dans les cités lacustres de la Suisse), il en reste d'autres qui aident à établir une chronologie : ce sont des poignards en silex, comme ceux des cités lacustres de la Suisse et qui appartiennent à une époque assez récente (période IV de la chronologie d'Ischer, type de Vinelz) ainsi qu'un type qui montre une influence pyrénéenne du S.-E. de la France; des perles de collier avec deux petites pendeloques sphériques comme celles des sépultures mégalithiques les plus développées (type III). Il faut donc dater la civilisation lacustre française du début de l'âge du bronze, ce qui d'ailleurs concorde avec les conclusions de l'explorateur suisse et ses études sur les objets trouvés à Vinelz. Du reste, des relations avec la civilisation mégalithique pyrénéenne sont géographiquement explicables, par le Rhône utilisé depuis l'antiquité comme route commerciale conduisant vers le domaine pyrénéen.

BIBLIOGRAPHIE

CULTURE DE SEINE-OISE-MARNE. — Voir en premier lieu le *Manuel* de Déchelette, et l'ouvrage d'Aoberg. Pour les stations principales la bibliographie suivante : Hautes-Bruyères, *l'Anthropologie*, 1897, p. 385, *Bulletin anthropologique*, 1899, p. 204 ; Villeneuve-Saint-Georges, *Congrès Intern. préhist. Copenhague*, 1869, p. 63 ; Canneville, *l'Homme préhistorique*, 1904, p. 74 ; Campigny, *Afas*, Toulouse, 1887,

p. 730; Grottes artificielles de la Marne, Baye : *l'Archéologie préhistorique*, 1890, *l'Homme préhist.*, 1909, p. 145 ; Saint-Mammès, *l'Anthrop.*, 1894, p. 416 ; Tours-sur-Marne, *Matériaux*, 1876, p. 373 ; Vignely, *Dict. Arch. de la Gaule* ; Surville, *l'Homme préhist.*, 1909, p. 145 ; Les Mureaux, *l'Anthrop.*, 1890, p. 157 ; Coppières, *Rev. de l'Ecole d'Anthrop.*, 1906, p. 297 ; Mériel, *l'Homme préhist.*, 1904, p. 55 ; Saint-Etienne, *idem*, 1903, p. 32 ; Menouville, *idem*, p. 57 ; Royallieu, *idem*, p. 159 ; Aveny près Dampsmenil, *idem*, p. 14 ; Vauréal, *Matériaux*, 1876, p. 157 ; Argenteuil, la Justice, *Dict. arch. de la Gaule, la Gaule avant les Gaulois* ; Vendrest, Baudoin : Sépulture néolithique de Belleville à Vendrest ; allées couvertes de Seine-et-Oise, *Homme préhist.*, 1911, p. 65 ; Monuments mégalithiques du département de l'Oise, *Homme préhist.*, 1903, p. 193, 1911, p. 33 ; Cistes, *Homme préhist.*, 1906, p. 123 ; Dalles décorées dans les allées couvertes, Mortillet, *Musée préhist.*, *Homme préhist.*, 1903, p. 14, Cartailhac, *France préhistorique*. Cette bibliographie, très abrégée, contient seulement les travaux principaux.

CULTURE DE LA BRETAGNE. — Travaux généraux : Déchelette, Aoberg, Bertrand, *Dict. Arch. de la Gaule* ; Obermaier, *Der Mensch der Vorzeit* ; Montelius, *Orient und Europa* ; Mortillet, *Musée préhistorique*. Travaux spéciaux pour la Bretagne : L. Marseille, *Catalogue du Musée de la Société polymathique du Morbihan*, 1921 ; *Catalogue du Musée J. Miln à Carnac (Morbihan)*, 1894. P. du Chatellier, *les Époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère*, 1907 ; du même, *la Céramique aux âges préhistoriques et gaulois en Armorique*, 1897 ; Closmadeuc : *la Céramique dans le Morbihan (Revue archéologique 1865, p. 287 et suiv.)* Pour les gravures des dolmens : Z. le Rouzic et Ch. Keller, *Locmariaquer, la Table des Marchands, ses signes sculptés et ceux de la pierre gravée du dolmen Mané-er-H'Roeck*, 1910 ; Z. le Rouzic, *Carnac : Menhirs-statuettes avec signes figuratifs et amulettes ou idoles des dolmens du Morbihan*, 1913 ; Breuil, *les Pétroglyphes d'Irlande*, *Rev. archéol.* 13 (1921), p. 75 ; Breuil-Macalister, *A study of the chronology of bronze age sculpture in Ireland, Proceedings of the royal irish Academy*, 1921 ; Obermaier, *Impresiones de un viaje prehistórico por Galicia*, *Boletín de la Comisión provincial de Monumentos de Orense*, 1923. Pour la Bretagne, consulter les collections du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan* et des *Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord* qui contiennent d'intéressants travaux ; aussi les *Matériaux*, 1881, p. 265 (Kervadel, Kervinion), 1877, p. 268 (l'Estridiou), 1879, p. 145 (Rosmeur) 1880, p. 49 (Penker-ar-Bloa), 1881, p. 49 (Menhir près Pont-l'Abbé), 1886, p. 277 (Grand-Carreau-Vert) *la Revue archéologique* 1850, p. 15 (Moustoir), *Bulletin anthrop.*, 1891, p. 38 (La Grotte de Sainte-Marie), *Congrès préhist. Angoulême*, 1912 (Beg. Port-Blanc). De même pour Seine-Oise-Marne, nous citons seulement les travaux les plus importants en négligeant beaucoup d'autres. Intéressant pour l'évolution des « insculturas » de Galice dans l'âge du bronze, aussi Obermaier, *Die bronzzeitlichen Felsgravierungen von Nordwestspaniens (Galice)* IPEK, I, 1925, p. 51 et suiv. Sur les possibilités de développement de la civilisation en Bretagne : Franchet, *L'Homme a-t-il pu habiter la Bretagne avant l'introduction des métaux ? Revue Anthropologique*, 1924, p. 67 et suiv.

TERRITOIRES D'INTERSECTION ET CULTURES SECONDAIRES OU MIXTES. — Nord, Déchelette ; Mortillet, *les Monuments mégalithiques du Pas-de-Calais*, Afas, Boulogne-sur-Mer, 1899, p. 572.

Ouest. — Loire-Inférieure, *Matériaux*, 1886, p. 277 (sépulture près Saint-

Michel-Chef-Chef), Haute-Vienne: *Matériaux*, 1874, p. 193; *Homme préhist.*, 1907, p. 129 et 293. Dordogne et Gironde, *Matériaux*, 1876, p. 207. Charente, *Matériaux*, 1882-1883, p. 503, Grotte de Villehonneur, *Matériaux*, 1878; Grotte de la Gélie, *Matériaux*, 1873, p. 303. Vendée, *Homme préhist.*, 1914, p. 97. L. Didon. *Les poteries préhistoriques d'Ecornebœuf* (Périgueux, 1924).

Centre. — Delort, *Dix années de fouilles en Auvergne et dans la France centrale*, 1901; Afas, Grenoble, 1885 (Grotte de Cébazat), p. 523, *Homme préhist.*, 1909, p. 73 (Sépultures mégalithiques du Puy-de-Dôme). Voir aussi Franchet, *étude citée* sur la Bretagne.

Est. — Grotte de Cravanches, Afas, Besançon, 1893, p. 265, Piroutet: *Coup d'œil sommaire sur le préhistorique en Franche-Comté, l'Anthrop.*, 1903, p. 441. Beaupré, *les Études préhistoriques en Lorraine de 1889 à 1902*. Isère, Afas, Grenoble, 1904, p. 1012. Louvaresse, *Matériaux*, 1869, p. 118. Camp de Chassey: Déchelette, *Manuel I*, et *Matériaux*, 1869, p. 395. Côte-d'Or: *Dict. Arch. de la Gaule*. Haches de types nordiques: Déchelette, *Manuel II*, p. 517, fig. 185, in-4 et Beaupré, *lieu cité*, p. 19. Pour les tombes à squelettes accroupis: Déchelette, *Manuel II*, p. 134-136. Pour les mégalithes lorrains consulter les *Mémoires* de la Société d'Archéologie lorraine, 1905 (Bois l'Abbé).

Civilisation des Palafittes. — Savoie et Jura, Déchelette; *Homme préhist.*, 1905, p. 44; *idem*, 1906, p. 65 (travaux de Mortillet). Pour les parallèles avec la Suisse: Ischer: *Die Chronologie des Neolithikums der Pfahlbauten der Schweiz*, 1919 et Viollier: *Chronologie néolithique des palafittes suisses* (*Archives suisses d'Anthropologie générale*, 1920).

Pour la préhistoire de toute la France, il faut visiter attentivement les musées et les collections dans lesquelles on trouve beaucoup de mobiliers inédits ou incomplètement publiés. Récemment la collection du Chatellier (essentielle pour l'étude de la Bretagne), jusqu'ici au château de Kernuz, est revenue à l'Etat et nous croyons qu'elle sera transférée au musée de Saint-Germain, où son étude sera ainsi beaucoup facilitée.



Chronologie.

Après ce que nous avons dit précédemment, on admettra facilement qu'en France, aussi bien qu'en Espagne ou que dans le Nord et le Centre de l'Europe, il faut compter avec l'existence de groupes locaux de civilisations, parfaitement délimités, ayant une personnalité bien marquée.

Trois territoires, surtout, restent toujours le siège de ces civilisations, (la plaine du N., la Bretagne, le Midi) outre des zones intermédiaires où se sont étendues, soit celles-là, soit d'autres d'une importance secondaire en France comme l'ouest de la France, les territoires de l'Est, la Haute vallée du Rhône et le Jura (qui a vu la civilisation des palafittes suisses), et la Haute-Savoie où l'on trouve la prolongation du groupe des « Hockergräber » ou « tombe à fosse » de Suisse ou du NW. de l'Italie. La France centrale, avec le Massif-Central et les régions voisines, semble, provisoirement, difficile à expliquer.

Pour pouvoir réduire ces civilisations et leur chronologie à un système général, il faut commencer par le Sud. On voit alors que, dans le Sud-Est de la France, la civilisation des grottes précède chronologiquement les autres cultures. Elle même, grâce aux parallèles espagnols, est fixée à la fin du plein néolithique, de même que le commencement de la civilisation mégalithique pyrénéenne doit être placé, grâce aussi aux parallèles espagnols, dans l'énéolithique. On peut considérer

comme certain que la seconde et la troisième étapes de la culture pyrénéenne de l'est de la France sont plus récentes que l'époque des vases caliciformes, et d'après cela on peut les placer au commencement de l'âge du bronze; ce qui, pour des gisements isolés (p. e. quelques cistes comme celle de la Liquisse, et les grottes de Durfort, dans le département du Gard) avait été déjà admis avant, par Cartailhac et Déchelette. La chronologie est déterminée par les parallèles espagnols et autres (alènes en bronze élargies vers le milieu, dans les sépultures du troisième groupe français, dans l'étape de l'Argar en Espagne et dans le commencement du Bronze dans le Centre de l'Europe).

En passant par le Sud-Est de la France on arrive aux autres territoires. Il est indiscutable que la civilisation mégalithique du Sud-Ouest de la France (le groupe de la Halliade) est synchronique, d'une part avec la première étape de l'Est (vases caliciformes et perles en forme d'olive peu développée) et d'autre part avec la civilisation mégalithique basque (vases caliciformes semblables). D'après cela, la civilisation de la région Nord de la Garonne (équivalente à la III^e étape du S.-E.), avec des types récents de perles (sépultures de Frau du Breton et Frau du Cazals), doit être plus récente que celle de l'Ouest Pyrénéen français du groupe de la Halliade. Dans cette irradiation de la civilisation du Sud-Est vers le Nord-Ouest à une époque plus récente (commencement de l'âge du bronze) ayant atteint la Charente, c'est-à-dire les limites de la civilisation du silex de la Bretagne, il est possible de trouver encore d'autres repères chronologiques. Dans la grotte de Villehonneur (Charente) on a trouvé des perles en pierre avec deux petites boules décourantes, comme celles de la troisième étape de la culture française de l'Est pyrénéen, accompagnées de perles piriformes en pierre, qui, bien que ne manquant pas tout à fait antérieurement, se montrent le plus souvent dans les étapes récentes de la civilisation bretonne (Mané-er-Hroek). Ainsi l'époque de l'intersection des cultures pyrénéennes et bretonnes représentée par les gisements de la Charente serait aussi le commencement de l'âge du bronze, ce que constate la position chronologique des parallèles avec la véritable civilisation bretonne où ils se trouvent après le groupe à vases caliciformes.

En Bretagne on peut considérer comme définitivement acquise la distinction entre la civilisation du groupe à vases caliciformes et celle des sépultures contenant des haches bien polies à tranchant évasé (Mané-er-Hroek).

Beaucoup d'indices permettent cette distinction. D'abord il faut noter dans celle-ci le manque absolu de la céramique caliciforme, très fréquente auparavant, ensuite les haches à tranchant évasé, qui

approchent des formes de l'âge du bronze et ne se présentent pas dans le groupe des vases caliciformes. De même, la disparition de tout décor sur les récipients et la préférence donnée aux grands vases, ainsi que l'abondance des grandes perles piriformes en ambre et calaïs, sont des caractéristiques très remarquables. Peut-être, peut-on trouver aussi dans le singulier développement des gravures des dalles funéraires un point d'appui pour cette distinction des périodes. Il est en effet vraiment remarquable que les sépultures contenant des dessins composés de gravures simples (Mané-Lud, Table des Marchands) se rangent, quand elles fournissent des trouvailles, dans le groupe des vases caliciformes, tandis que le groupe Mané-er-Hroek a un autre caractère (voir plus haut). Ainsi il n'est pas étonnant que, dans le groupe de Villehonneur (département de la Charente), des perles piriformes en pierre, d'un type breton plus récent, accompagnent des perles à deux sphères décurrentes de la III^e étape de la culture de l'Est pyrénéen.

Par contre, tous les parallèles du véritable groupe des vases caliciformes de la civilisation bretonne se réfèrent à des cultures antérieures à celle de la III^e étape de l'Est pyrénéen, ce qui force à inclure la culture bretonne à vases caliciformes dans l'âge du cuivre. C'est le cas pour les parallèles espagnols et portugais qui se réfèrent aux vases caliciformes et aux types des sépultures mégalithiques. Les vases caliciformes de la Bretagne rappellent, d'un côté les types pyrénéens (zones remplies de lignes droites pointillées, faites avec une petite roue), tandis que d'un autre côté ils ont une grande ressemblance avec les vases caliciformes du Portugal et de l'Andalousie (lignes brisées ou bandes de zig-zags comme remplissage des zones de lignes droites). Les similitudes de plusieurs types de sépultures fournissent encore d'autres analogies avec la culture du plein énéolithique du Portugal et de l'Andalousie, dans la Péninsule Ibérique : les sépultures à galeries et chambre funéraire circulaire et les longues galeries avec sépulture à coupole, peut-être aussi les galeries couvertes à entrée rétrécie (comme en Portugal). L'ambre peut aussi être considéré comme trait d'union direct entre la Péninsule Ibérique et la Bretagne, vu que, durant tout l'âge du bronze, on ne le trouve que sur la côte du Portugal et en Algérie (une civilisation qui a certaines relations avec le Portugal), et qu'il manque dans celle du Nord ; cela exclut toute intervention de la culture pyrénéenne, surtout si l'on tient compte que l'ambre se présente dans les premiers groupes français des Pyrénées, et pas dans les sépultures basques ou catalanes équivalentes. Ainsi donc le pont est tendu entre la Bretagne et le Sud de la France d'une part et la Bretagne et le Portugal de l'autre, aboutissant à per-

mettre de fixer la chronologie. Que les relations avec le Sud de la France, comme avec le Portugal, n'aient introduit que certains types, est démontré par le manque d'autres objets, (le silex entre autres), qui sont très pauvres dans la civilisation bretonne. Cela marque un contraste remarquable, avec sa richesse en d'autres objets.

La civilisation bretonne a des relations, non seulement avec le Sud de la France et le Portugal, mais aussi avec d'autres territoires ; et surtout avec celle du silex de l'étape Seine-Oise-Marne. Ces relations sont démontrées par l'apparition en Bretagne de pointes en silex procédant du Grand Pressigny, et des tranchets. Dans ces pointes de flèche il s'agit de celles qui ont la forme de celles de la civilisation du silex (surtout des types plats rhombiques caractéristiques de la civilisation Seine-Oise-Marne). De la culture voisine (du silex) on a adopté la plus grande partie des galeries couvertes, surtout le type qui s'est spécialement développé et qui est souvent identique dans les deux. A cause de cela on peut relier la Bretagne encore à une autre culture, laquelle, à son tour et grâce à une série de parallèles, se rallie à la civilisation mégalithique pyrénéenne ; et cela fournit un excellent point de repère pour synchroniser toutes les principales civilisations de l'énéolithique en France.

La civilisation Seine-Oise-Marne a reçu du sud les quelques pointes de flèche qu'elle possède. De même, les allées couvertes peuvent provenir du Sud Est, car elles ont les parois normalement parallèles, comme dans le Sud-est. De toute façon on pourrait être aussi tenté de les faire dériver de la Bretagne où l'on trouve aussi des allées couvertes. Il est cependant plus probable que c'est dans le Sud, où ces types représentent la fin d'un développement autochtone dans la civilisation pyrénéenne, qu'il faut chercher le point de départ de ce type, et expliquer les types bretons par ceux du Nord de la France, et pas inversement. Nous avons déjà dit plus haut que la civilisation Seine-Oise-Marne possède aussi du cuivre. Cela aussi cadre bien avec ses relations avec la civilisation pyrénéenne. Ainsi le synchronisme de la civilisation bretonne avec la Seine-Oise-Marne, d'un côté, et avec le Sud de la France et la culture de Palmella en Portugal, d'un autre, reste bien établi. A cela correspond, en plus, le synchronisme de la culture pyrénéenne française avec l'espagnole et avec celle de Seine-Oise-Marne.

Cette base chronologique fixe peut s'appliquer aussi aux autres phénomènes plus difficiles à dater. En premier lieu la civilisation des cités lacustres du Jura et de la Savoie, qui appartient à une époque récente, probablement le commencement de l'âge du bronze, d'après

les parallèles données par la Suisse (= groupe de Vinelz) La présence de perles avec deux petites boules décourrentes dans les cités lacustres françaises, ainsi que dans la troisième étape de la civilisation mégalthique pyrénéenne, confirme la situation chronologique de la civilisation de Vinelz. On pourrait se demander si les cités lacustres de la France possèdent aussi les mêmes étapes antérieures ; malgré le manque de trouvailles dans ces étapes en France, la situation géographique des trouvailles palafittiques françaises peut les faire considérer comme des irradiations du foyer de la civilisation suisse.

Les relations de la culture des cités lacustres avec la France expliqueraient aussi la présence de la céramique à reliefs et à incisions déjà dans les périodes anciennes palafittiques, qu'Ischer (1) a essayé d'établir, bien que sa chronologie soit encore discutée (Burgäschi, Gerolfingen en Suisse), céramique qui offre beaucoup de ressemblance avec celle des grottes du Sud de la France et de la péninsule ibérique. Les palafittes allemands n'ont plus cette poterie, ce qui rallie les palafittes suisses aux civilisations occidentales. Les périodes représentées par Gerolfingen et Burgäschi appartiendraient, en ce cas, chronologiquement aux étapes I-II de la civilisation pyrénéenne, ainsi qu'à celle des grottes du Midi de la France. Ainsi s'expliquerait l'apparition de la poterie grossière, à reliefs, dans le groupe de Burgäschi, à l'époque où elle existait aussi en France.

Il faut évidemment admettre qu'il existe des relations entre la culture de l'Est de la France et l'Europe Centrale. Malheureusement on possède encore peu de points de repère. C'est des civilisations du Rhin que partent les influences qui ont porté les marteaux triangulaires perforés en pierre de la culture du silex dans le bassin du Rhône supérieur. De semblables relations avec l'Europe Centrale ou les pays Nordiques révèlent les haches appelées « vielkantig ». On ne peut pas encore déterminer quelles sont les relations de la civilisation de la céramique caliciforme du Sud de la France avec celle du Rhin, à cause du manque de trouvailles dans le bassin du Rhône supérieur et de la Saône. Il reste cependant probable que les vases caliciformes sont parvenus jusqu'au Rhin par la brèche de Belfort (2).

Une autre question difficile à résoudre est celle des relations de la civilisation bretonne avec les Iles Britanniques et l'Europe du Nord : les vases à collet, les haches de combat et peut être aussi quelques formes de sépultures, comme les sépultures à galeries à chambres

1. Loc. cit.

2. Voir Bosch Gimpera, article *Glockenbecherkultur*, dans le *Reallexikon der Vorgeschichte* de M. Ebert.

quadrangulaires et parois verticales, qu'on ne retrouve pas dans le Sud Ouest de l'Europe, et qui par contre sont fréquentes dans la civilisation mégalithique du Nord (période tardive des sépultures à galeries). On peut d'ailleurs expliquer la relation existant entre les sépultures mégalithiques bretonnes et celles de l'Irlande par une dépendance très prononcée de celles-ci envers les bretonnes. La Bretagne, en effet, forme le pont qui relie le Portugal à l'Irlande, et il est bien possible qu'ainsi quelques types aient pu atteindre un développement ultérieur. L'Angleterre, au contraire, en grande partie et la Belgique constituent des territoires où la civilisation du silex s'est étendue, se croisant avec d'autres phénomènes venus d'ailleurs (1).

La Bretagne est un centre dans lequel les affluences et influences du Sud-Ouest et du Nord-Est se sont croisées ; ce qui explique le caractère particulier de sa civilisation. Il est fort probable qu'à cette époque elle fut un marché important, un territoire de trafic pour le commerce de produits tels que l'ambre et la callaïs, ainsi qu'elle le fut plus tard pour le commerce de l'étain.

Mais ce n'est pas ici que nous pouvons suivre ces relations, qui sûrement, permettront un jour de fixer la chronologie préhistorique de l'Ouest de l'Europe et d'arriver à un système général pour le néo-énéolithique, ralliant les résultats obtenus chez nous à ceux qui, peu à peu, deviennent chaque jour plus acquis pour le Nord et le Centre de l'Europe.

1. Voir I. D. Kendrick, *The axe age* (Londres, Methuen, 1925) et notre compte rendu de ce livre, si important, au *Bulletin* de l'Associacio Catalana d'Antropologia, III, 1925, p. 248 et suiv.



